

## Technical and Bibliographic Notes / Notes techniques et bibliographiques

Canadiana.org has attempted to obtain the best copy available for scanning. Features of this copy which may be bibliographically unique, which may alter any of the images in the reproduction, or which may significantly change the usual method of scanning are checked below.

Canadiana.org a numérisé le meilleur exemplaire qu'il lui a été possible de se procurer. Les détails de cet exemplaire qui sont peut-être uniques du point de vue bibliographique, qui peuvent modifier une image reproduite, ou qui peuvent exiger une modification dans la méthode normale de numérisation sont indiqués ci-dessous.

- Coloured covers / Couverture de couleur
- Covers damaged / Couverture endommagée
- Covers restored and/or laminated / Couverture restaurée et/ou pelliculée
- Cover title missing / Le titre de couverture manque
- Coloured maps / Cartes géographiques en couleur
- Coloured ink (i.e. other than blue or black) / Encre de couleur (i.e. autre que bleue ou noire)
- Coloured plates and/or illustrations / Planches et/ou illustrations en couleur
- Bound with other material / Relié avec d'autres documents
- Only edition available / Seule édition disponible
- Tight binding may cause shadows or distortion along interior margin / La reliure serrée peut causer de l'ombre ou de la distorsion le long de la marge intérieure.
- Additional comments / Commentaires supplémentaires:

Pagination continue.

- Coloured pages / Pages de couleur
- Pages damaged / Pages endommagées
- Pages restored and/or laminated / Pages restaurées et/ou pelliculées
- Pages discoloured, stained or foxed / Pages décolorées, tachetées ou piquées
- Pages detached / Pages détachées
- Showthrough / Transparence
- Quality of print varies / Qualité inégale de l'impression
- Includes supplementary materials / Comprend du matériel supplémentaire
- Blank leaves added during restorations may appear within the text. Whenever possible, these have been omitted from scanning / Il se peut que certaines pages blanches ajoutées lors d'une restauration apparaissent dans le texte, mais, lorsque cela était possible, ces pages n'ont pas été numérisées.

# LE PROPAGATEUR DES BONS LIVRES

BULLETIN

BI-MENSUEL



DE LA LIBRAIRIE SAINT-JOSEPH

Un bon livre est un ami : n'en ayons que d'excellents.

Abonnement : 25 centins par an.

CADIEUX & DEROME, ÉDITEURS-PROPRIÉTAIRES, 1603, RUE NOTRE-DAME, MONTRÉAL.

## La nativité de la sainte Vierge

(8 SEPTEMBRE)

Les enfants célèbrent avec bonheur le jour anniversaire de la naissance d'une mère chérie, et s'empressent de lui adresser des vœux. Quels sentiments doivent battre dans le cœur des enfants de Marie, au jour qui leur donne une telle mère ! Les parents aussi, par un touchant usage de famille, fêtent la naissance de leurs enfants ; combien cependant d'entre eux n'entrent dans la vie que comme dans une vallée de larmes ! Combien seront pour leurs parents une cause de tourments et de chagrins ! Tous d'ailleurs naissent sans raison, sans mérite, et souillés du péché originel. Aussi l'Eglise, s'élevant de toute la hauteur de la foi au-dessus des pensées humaines, célèbre, non le jour de naissance, mais le jour de la mort de ses saints, parce que c'est au jour de leur trépas qu'ils ont quitté la vie mortelle pour naître à la vie véritable. Mais Marie naît Immaculée, pleine de grâces et enrichie de tous les dons de Dieu ; elle n'est pas destinée à la mort, et sa naissance est une naissance pour l'éternité.

Donc, glorifions Marie, réjouissons-nous de l'unique privilège qui lui est accordé. Réjouissons-nous en même temps pour nous-mêmes. Car si Marie naît, c'est pour être la Mère du divin Sauveur ; elle est la source d'où viendra la rédemption du genre humain ; c'est elle encore dont le cœur maternel est toujours ouvert pour écouter nos prières ; elle est née pour devenir la mère de tous les hommes, après avoir été celle de Jésus-Christ.

(Petites lectures illustrées. 47 volumes in-12. \$4.70)

L'instruction propre à la fête ci-dessus nous sera fournie aujourd'hui par M. Gosselin, ancien supérieur du séminaire Saint-Sulpice, à Issy. Elle est extraite textuellement de son ouvrage intitulé : *Instructions historiques, dogmatiques et morales sur les principales fêtes de l'Eglise*. Nouvelle édition augmentée de plusieurs instructions, et d'une méditation pour chaque jour de fête.

3 volumes in-12..... Prix franco : \$2.00.

### INSTRUCTION

#### SUR LA FÊTE DE LA NATIVITÉ DE LA TRÈS SAINTE VIERGE

C'est avec beaucoup de raison que l'Eglise, dans l'office de ce jour, adressant la parole à Marie, s'écrit dans un transport de joie : *Votre naissance, ô Vierge Mère de Dieu, a rempli le monde de consolation et d'allégresse ; parce que de vous est sorti le Soleil de justice, Jésus-Christ notre Dieu, qui nous a délivrés de la malédiction, nous a comblés de bénédictions, et, détruisant l'empire de la mort nous a ouvert le chemin de la vie éternelle.* Qui ne se réjouirait, en effet, en ce jour, de la naissance de Marie ? Si la naissance de saint Jean-Baptiste, qui ne devait être que le précurseur du Messie, fut un si grand sujet de joie, selon la parole de l'ange à Zacharie, combien n'avons-nous pas plus de sujet de nous réjouir à la naissance de Marie, qui doit être la mère du Verbe incarné ? Cette heureuse naissance n'est pas seulement la fête d'une ville ou d'un peuple en particulier : c'est véritablement la fête du monde entier, des Juifs et des Gentils, des justes et des pécheurs, des vivants et des morts, du ciel et de la terre, du temps et de l'éternité. Le Père éternel se réjouit, parce qu'il voit naître cette épouse chérie qui, participant à sa divine fécondité, donnera une nouvelle nature et une nouvelle naissance à son Fils unique. Le Verbe divin se réjouit, parce qu'il voit naître cette divine Mère qui le revêtira d'un corps mortel, pour le mettre en état de remplir ses fonctions de Rédempteur du monde. Le Saint-Esprit se réjouit, parce qu'il voit naître le temple vivant qui doit être le chef-d'œuvre de sa grâce et le plus digne objet de ses complaisances. Les anges et les hommes se réjouissent, parce qu'ils voient naître cette auguste

Vierge qui doit contribuer de sa substance et de son sang à produire le Sauveur. Les patriarches et tous les saints de l'ancienne loi se réjouissent, parce qu'ils voient paraître l'aurore qui annonce leur prochaine délivrance. Enfin tous les siècles se réjouissent, parce qu'ils voient naître cette créature privilégiée qui doit être, par sa divine maternité, la source de leur bonheur et de leur réconciliation avec Dieu.

La naissance des autres hommes, quelque heureuse qu'elle soit en elle-même, est, à bien des égards, un sujet d'affliction et de tristesse, parce qu'elle est pour eux, et souvent pour bien d'autres, le commencement d'une foule de misères et de calamités. C'est dans cette vue que Jérémie, bien loin de bénir le jour de sa naissance, le maudit comme un jour funeste. Job souhaite que le jour où il est né soit effacé du nombre des jours, et Salomon préfère le jour de la mort à celui qui donne la vie. L'Eglise elle-même, oubliant pour ainsi dire, cette naissance temporelle qui a donné aux saints une vie mortelle et corruptible, ne donne le nom de naissance qu'au jour de leur mort, qui leur a procuré une vie éternelle et bienheureuse. Mais ce sentiment si juste et si raisonnable à l'égard des autres hommes, ne peut s'appliquer à Marie. Sa naissance n'est pour elle, ni pour aucun autre, un sujet d'affliction et de tristesse, mais plutôt un sujet de joie et de consolation. En effet, ce qui portait Job, aussi bien que plusieurs autres saints personnages, à déplorer le jour de leur naissance, c'est qu'ils étaient nés pécheurs, et, en cette qualité, objets de la haine et de la malédiction de Dieu, c'est qu'ils

étaient nés misérables, et sujets aux châtiments de la justice divine ; enfin, c'est qu'ils étaient nés fragiles et peccables, c'est-à-dire avec une pente et une inclination violente au péché. Or, toutes ces raisons n'ont point lieu dans Marie : elle n'est point née criminelle et ennemie de Dieu, mais toute sainte et particulièrement chérie de sa divine majesté. Elle n'est point née misérable et sujette à la malédiction divine, mais parfaitement heureuse, pleine de grâces et de bénédictions. Elle n'est point née avec la pente et l'inclination au péché, mais douée d'une grâce forte et privilégiée, qui la rendait incapable d'en commettre aucun.

Nous ne nous arrêtons pas ici à prouver que Marie n'est pas née criminelle et ennemie de Dieu, comme le reste des hommes. La piété des fidèles est si persuadée de cette vérité, qu'elle ne peut entendre le contraire sans horreur ; d'ailleurs, il sera facile de le conclure de ce que nous dirons ailleurs sur la conception immaculée de cette auguste Vierge, où nous ferons voir qu'elle n'a jamais contracté le péché originel, et que son âme, au moment de son union avec son corps, a été préservée de toute souillure. Présupposant donc ici le principe de cette immaculée conception, nous en concluons que Marie était, dès le temps de sa naissance, l'objet de l'amour et des complaisances de Dieu : car, de même qu'il est au point de milieu entre l'état du péché et celui de sa grâce, il n'y a pas non plus de milieu entre l'amour et la haine de Dieu à l'égard des hommes. Il aime tous ceux qu'il ne hait pas, et il hait tous ceux qu'il n'aime pas. Puis donc que Marie, au moment de sa naissance, n'était l'objet de la haine et de l'aversion de Dieu, elle était nécessairement l'objet de son amour. Mais c'est trop peu dire qu'elle était l'objet de son amour ; il faut ajouter que Dieu, dès ce moment, l'aimait d'un amour spécial, et qui la distinguait éminemment entre toutes les pures créatures. Cette prédilection de Dieu pour Marie est exprimée, dans le *Cantique des cantiques*, par le langage affectueux de l'époux à l'égard de l'épouse. Il l'appelle d'abord sa bien-aimée : *Levez-vous, vous, lui dit-il, ma bien-aimée ; hâtez-vous de paraître.* *Surgis, propterea, amica mea.* Sur quoi il faut remarquer qu'entre les noms de Notre-Seigneur, un des plus doux que lui donne son Père, est celui de Bien-aimé : *C'est là, dit-il, mon Fils bien-aimé, en qui je prends mes complaisances.* *Ille est filius meus dilectus, in quo mihi complacui ;* Bien-aimé, selon sa personne divine, parce qu'il est en cette qualité l'objet de toutes les complaisances du Père ; Bien-aimé, selon sa nature humaine, parce qu'il est le plus beau et le plus aimable des enfants des hommes : *Speciosus forma pro filiis hominum.* Bien-aimé à l'égard de Dieu ; Bien-aimé à l'égard de toutes les créatures capables d'amour, et qui doivent aussi l'aimer par-dessus toutes choses. Mais le Père éternel ne réserve pas tellement ce nom à son Fils, qu'il ne le communique aussi à son épouse, l'appelant souvent de ce nom dans le *Cantique*, et non seulement bien-aimée, mais comme porte l'Hebreu, la dilection même, l'amour même (*dilectio, amor, dilectio*) ; pour nous faire entendre que Marie a été l'amour et les délices de Dieu. Bien plus, l'époux l'appelle *ses plus chères délices* : *Carissima in deliciis,* c'est-à-dire celle qu'il aime au-dessus de toutes les autres, et dans laquelle il prend ses plus chères complaisances. C'est ce qui fait dire à saint Anselme que l'amour de Dieu pour elle est immense, ineffable, impénétrable : d'où saint Bonaventure conclut que ce n'est pas une merveille si Marie aime Dieu plus que toutes les autres créatures, elle qui a été aimée au-dessus de toutes les autres : *Quil mirum, si pro omnibus diligat, que pro omnibus est dilecta ?*

Mais pourquoi le Seigneur a-t-il eu tant d'amour pour elle ? Il en donne la raison dans le même *Cantique*, par une autre expression qui enchérit encore sur les premières : *Que vous êtes belle, lui dit-il, ô ma bien-aimée : que vous êtes belle !* *Quam pulchra es, amica mea, quam pulchra es !* Et ne croyez pas qu'il parle seulement de ses agréments extérieurs : il parle tout à la fois de la beauté du corps et de celle de l'âme. Marie, en effet, les possédait toutes deux. Elle était douée de cette beauté extérieure qui naît de la perfection de l'âme, et surtout d'une parfaite modestie. *Son abord affable, dit saint Ambroise, sa démarche pleine de pudeur, la fai-*

saient respecter de tous ceux qui la voyaient... Ses regards étaient pleins de douceur, ses discours d'honnêteté, ses actions de modestie ; tout son extérieur était si bien réglé, qu'il offrait une parfaite image de son âme, et un modèle accompli de perfection. Elle était douée surtout de cette beauté spirituelle et intérieure qui résulte d'une vertu éminente et d'une sainteté accomplie. Tout, dans l'âme de Marie, était merveilleusement bien ordonné : l'esprit était soumis à Dieu, les sens étaient soumis à l'esprit, la volonté ne prévenait point le jugement ; et les mouvements naturels de l'appétit sensible, que nous appelons passions, ne s'élevaient qu'autant qu'une sage discrétion leur permettait de paraître ; en un mot l'âme de Marie était ornée d'une admirable variété de vertus, d'une humilité très profonde, d'une pureté plus qu'angélique, d'une charité plus ardente que celle des Séraphins.

Mais l'époux ne se contente pas de dire qu'elle est belle, il ajoute qu'elle est toute belle : *Tota pulchra es ;* belle dans tous les âges et tous les états de sa vie ; belle en toutes les facultés de son corps et de son âme ; belle en toutes ses pensées, ses desirs et ses actions ; en sorte que sa beauté surpasse toutes les autres, et qu'elle est la plus accomplie de toutes les femmes : *Pulcherrima inter mulieres.* Voilà ce qui la rendait, dès le moment de sa naissance, l'objet de l'amour et des complaisances de Dieu ; mais voilà aussi ce qui nous oblige à lui rendre aujourd'hui nos plus humbles devoirs, à lui offrir notre cœur et notre amour, afin que nous puissions aussi être particulièrement aimés d'elle, suivant ces paroles du livres des *Proverbes*, que l'Eglise lui applique dans l'office de ce jour : *« J'aime ceux qui ont de l'amour pour moi : Ego diligentes me diligo. »*

La très sainte Vierge n'étant pas née criminelle et ennemie de Dieu, elle n'est pas non plus née misérable, et sujette aux châtiments de sa justice. Il est vrai que, selon la parole de son époux, elle a été *« comme un lis entre les épines, »* *sicut lilium inter spinas,* c'est-à-dire qu'elle a été éprouvée comme son divin Fils, par toutes sortes de peines et d'afflictions. Mais les épines dont elle a été environnée, n'étaient pas des effets de la malédiction divine ; c'étaient, au contraire, des effets d'une providence amoureuse, qui voulait que Marie souffrit à l'imitation de son divin Fils, pour mériter de plus grandes récompenses, pour coopérer plus parfaitement à notre rédemption, et pour nous donner de plus beaux exemples de vertus. Ces épreuves, par lesquelles Dieu l'a purifiée de plus en plus, n'empêchent pas qu'elle ne soit née bienheureuse, et qu'elle n'ait été dès ce moment de sa naissance, comme un vase précieux, dans lequel la bonté divine a répandu ses plus riches trésors. En effet, l'amour de Dieu ne peut être stérile. Les théologiens, considérant sa nature, disent qu'il n'est pas seulement affectif, mais encore effectif, c'est-à-dire qu'il se porte naturellement à faire du bien ; puis donc que Dieu a eu pour Marie un amour immense, dès le moment de sa naissance, nous ne pouvons douter qu'il ne lui ait communiqué dès lors une plénitude de grâce et de sainteté. C'est en ce sens qu'il faut entendre ces paroles que l'ange Gabriel lui dit, en lui annonçant le mystère de l'Incarnation : *« Je vous salue, ô pleine de grâce ! Ave, gratia plena. »* Ces paroles ne doivent pas être bornées au temps de sa mort, de son enfance, de son Annunciation ; mais on doit les étendre à tous les âges et à tous les moments de sa vie ; étant destinée à devenir la mère de Dieu il était nécessaire qu'elle fût préparée de bonne heure à une dignité si relevée, par une grâce surabondante. Aussi les saints docteurs et les théologiens ne font-ils aucune difficulté de reconnaître en elle, dès le premier moment de son existence, un *océan de grâce, un trésor de sainteté*, en un mot, le plus grand miracle, dans l'ordre des pures créatures, qui soit jamais sorti des mains du Tout-Puissant.

Qui pourrait dire, après cela, dans quel degré de perfection elle a possédé dès lors toutes les vertus ? Pour en avoir une idée, il faut savoir que, selon le sentiment commun des saints Pères et des théologiens, on doit attribuer par excellence à Marie tous les privilèges qui ont été accordés aux autres saints, l'amour singulier de Dieu pour elle le portant naturellement à les lui accorder. D'après ce principe, nous ne pouvons douter que, par un privilège semblable à celui du saint

Précurseur, elle n'ait joui du plein usage de sa raison dans le sein de sa mère, et vraisemblablement dès le moment de sa bienheureuse conception, et qu'elle n'ait été aussitôt remplie des plus vives lumières, pour connaître Dieu, pour se connaître elle-même, pour produire des actes d'amour, de reconnaissance et de dévouement, proportionnés à la grandeur des grâces dont elle se voyait comblée. Ainsi, le premier usage qu'elle fit de sa raison et de toutes ses facultés intellectuelles fut de produire les actes les plus héroïques de toutes les vertus. Elle adora Dieu dans l'unité de son essence et dans la trinité de ses personnes : elle s'abassa profondément devant sa majesté infinie ; elle se consacra à son service de toute l'étendue de son âme ; elle le remercia de toutes les grâces qu'elle avait reçues de sa bonté ; elle s'abandonna sans réserve à sa conduite et à toutes les dispositions de sa providence ; elle consentit à endurer toutes sortes de peines et de souffrances pour sa gloire ; enfin, elle s'unifia étroitement à lui par les actes du plus ardent amour. Ce n'était encore qu'un enfant d'un jour, et déjà ses actes surnaturels étaient plus parfaits que ceux des Cherubins et des Séraphins : elle avait, à elle seule plus de vertus et de sainteté que toutes les autres créatures ensemble.

Enfin ce qui met le comble au bonheur et à la perfection de Marie, dans le mystère de sa naissance, c'est qu'elle n'est pas née avec la pente et l'inclination au péché, mais dans une heureuse impuissance de le commettre. Ce n'est pas qu'elle fût impeccable par sa nature : ce privilège n'appartient qu'à Jésus-Christ ; mais, sans être impeccable par sa nature, Marie l'était par la force et l'éminence de sa grâce, qui la remplissait et la possédait tellement, qu'elle faisait toutes ses actions par un mouvement surnaturel, et sous l'influence toujours efficace des secours divins, qui la portaient en toutes choses à ce qu'il y avait de plus parfait ; en un mot, elle était impeccable par une suave conduite de la divine Providence, qui éloignait d'elle tout ce qui eût été capable de la solliciter au péché. Cette sorte d'impeccabilité est sans doute bien inférieure à celle de Jésus-Christ ; mais elle suffit pour exclure toute sorte de péché. Aussi est-ce la doctrine de l'Eglise que Marie n'en a jamais commis aucun, et qu'elle a conservé son âme pure et sans tache jusqu'à la fin de sa vie.

Il résulte évidemment, de tout ceci, que les raisons qui ont autorisé plusieurs saints à déplorer et à maudire, en quelque sorte, le jour de leur naissance, ne peuvent s'appliquer à Marie, et qu'elle a, au contraire, toute sorte de raisons de bénir l'heureux moment qui lui a donné le jour. C'est ce qui doit nous engager aujourd'hui à nous réjouir avec elle des grâces dont elle a été comblée dès sa naissance ; d'autant plus qu'elle ne les a pas moins reçues pour nous que pour elle-même, et que ces précieux dons ne lui ont été conférés qu'en vue du grand ouvrage de notre rédemption.

Ce serait ici le lieu d'exposer en détail l'histoire et les circonstances de cette bienheureuse naissance, s'il nous est possible de les rapporter d'après des sources authentiques. Mais, l'Écriture n'en disant rien, et la tradition sur ce point étant très incertaine, nous aimons mieux garder là-dessus le silence, à l'exemple des plus graves auteurs, dans des écrits sans autorité. Nous remarquons seulement à la suite des mêmes auteurs que l'accord des églises d'Orient avec celles d'Occident à honorer saint Joachim et sainte Anne comme père et mère de la sainte Vierge, fournit une très forte raison de croire que ses pieux parents portaient réellement ces noms.

Il nous reste à exposer en peu de mots, l'origine et les progrès de cette fête. Il est certain qu'elle était établie à Rome longtemps avant le pape Sergius Ier, qui occupait le saint-siège à la fin du septième siècle ; car on lit, dans sa Vie publiée par Anastase le Bibliothécaire, que la *Fête de la Nativité de la sainte Vierge* est une de celles dans lesquelles ce pontife établit l'usage d'aller processionnellement de l'église de Saint-Adrien à la basilique Libérienne. Il y a même tout lieu de croire que cette fête est beaucoup plus ancienne que le pontificat de Sergius Ier ; car elle est mentionnée dans le *Sacramentaire* du pape Gélase et dans celui de saint Grégoire le Grand. Toutefois, elle n'était pas alors universelle dans l'Eglise. Pour ce qui regarde la France en particulier, cette fête n'y fut établie que vers la fin du huitième siècle ; ce ne fut même qu'environ un siècle plus tard qu'elle fut généralement regardée comme fête d'obligation. Les Grecs, aussi bien que les Latins, la célèbrent avec beaucoup de solennité le 8 septembre. Les Coptes et plusieurs autres chrétiens d'Orient la célèbrent aussi, mais à d'autres époques de l'année.

La solennité de cette fête fut augmentée en Occident, vers le milieu du treizième siècle, par l'octave qui y fut ajoutée, à l'occasion de difficultés suscitées par Frédéric II dans le conclave assemblé pour donner un successeur au pape Célestin IV. Les cardinaux, pour se délivrer des vexations de l'empereur, s'obligèrent par un vœu, à établir l'octave de la Nativité de la sainte Vierge, aussitôt après l'élection d'un pape légitime. Innocent IV, ayant été élu bientôt après, exécuta ce vœu du sacré collège, en établissant l'octave de la Nativité, l'année même de son élection, c'est-à-dire en 1243.

La sainteté du nom de Marie, et la dévotion particulière des peuples pour ce saint nom, ont fait aussi établir, en plusieurs endroits, une fête particulière en son honneur, dans l'octave de la Nativité. Cette fête, d'abord établie en Espagne, au commencement du seizième siècle, fut bientôt adoptée dans quelques autres Eglises ; enfin, elle fut insérée dans le *Bréviaire romain* par le souverain pontife Innocent XI, en actions de grâces de la victoire remportée en 1683, par le roi de Pologne Jean Sobieski, victoire qui obligea les Turcs à lever le siège de Vienne en Autriche. Innocent XI, persuadé que cette victoire, si importante pour le bien de toute la chrétienté, était due à la protection spéciale de la sainte Vierge, pour laquelle Sobieski avait témoigné, en cette occasion comme en plusieurs autres, une dévotion particulière, ordonna qu'en mémoire de cet événement on célébrerait désormais, dans toute l'Eglise, la fête du saint nom de Marie le dimanche dans l'octave de la Nativité. Ce décret n'ayant pas été publié dans certaines Eglises, il s'en trouve encore quelques-unes qui ne célèbrent pas cette fête le dimanche dans l'octave de la Nativité, mais le jour même de l'octave. Tel est en particulier, l'usage de Paris et de plusieurs autres diocèses de France.

Quoi qu'il en soit de ces particularités, il est à remarquer que tout l'office de la Nativité et de son octave respire les sentiments de la plus tendre dévotion pour le saint nom de Marie. C'est ce qu'on voit surtout dans les leçons de matines tirées des écrits de plusieurs saints docteurs, qui réunissent en quelque sorte dans la même dévotion les saints noms de Jésus et de Marie, et qui exhortent si souvent les fidèles à ne point les séparer l'un de l'autre. Saint Bernard, entre autres, s'exprime sur ce sujet, avec cette vivacité d'expressions et de sentiments que lui inspire toujours sa tendre dévotion envers la très sainte Vierge. "Le nom de Marie, dit-il, signifie *Etoile de la mer*. Aucun autre nom ne pouvait mieux convenir à la mère de Dieu, à cette étoile brillante qui éclaire et dirige admirablement tous ceux qui voguent sur la mer orageuse du monde. Ne perdez pas de vue sa lumière, si vous ne voulez courir à un triste naufrage. Si les vents impétueux des tentations s'élèvent dans votre cœur, si les écueils de la tribulation vous effrayent, regardez l'étoile, invoquez Marie. Si les tempêtes de l'orgueil, de l'ambition, de la jalousie, vous mettent en péril ; si la colère, l'avarice, les révoltes de la chair agitent le vaisseau de votre âme, regardez l'étoile, invoquez Marie. Si l'énormité de vos péchés vous trouble et vous alarme, si la crainte des jugements de Dieu vous saisit et vous décourage, pensez à Marie : son nom apaisera vos alarmes et ranimera votre confiance. En un mot, dans tous les dangers, dans tous les accidents et toutes les vicissitudes de la vie, pensez à Marie, invoquez Marie ; que son nom soit sans cesse dans votre bouche ; qu'il soit surtout dans votre cœur ; et pour obtenir plus sûrement sa protection, imitez fidèlement ses exemples."

Tels sont les sentiments que doit réveiller dans notre cœur la fête de ce jour. Réjouissons-nous donc, avec toute l'Eglise, à la vue de cette divine aurore, qui n'a paru sur la terre que pour nous annoncer le lever du soleil de justice. Imitons surtout l'empressement de Marie à se consacrer au service de Dieu. Elle n'a pas attendu à le faire, qu'elle fût dans un âge avancé ; elle l'a fait dès sa naissance ; elle l'a fait dès le moment de sa bienheureuse conception. Si nous n'avons pu le faire aussi promptement, ne différons pas aujourd'hui, et surtout n'attendons pas pour cela le moment de notre mort. Notre vie tout entière n'est pas trop longue pour rendre à Dieu ce que nous lui devons. Il nous a aimés de toute éternité ; il nous a fait du bien dès le moment de notre naissance, et il ne cesse point de nous en faire encore tous les jours. Répondons à tant de grâce par un attachement inviolable à son service, et que rien ne soit jamais capable de nous en détourner.

## De la Charité dans les Conversations

Par le R. P. HUGUET

QUATRIÈME ÉDITION NOTABLEMENT AUGMENTÉE

1 vol. in-12, de X-287 pages..... Prix franco 38 cts

Nous donnerons dans le prochain numéro un extrait de cet ouvrage utile à tout le monde, mais nécessaire à ceux et celles qui ont la langue.... eh bien oui, trop longue !

## INSTITUTIONS LITURGIQUES

Par le R. P. DOM PROSPER GUÉRANGER, abbé de SOLESMES

TOME QUATRIÈME

POLEMIQUE LITURGIQUE

1 fort volume in-8 de XII-675 pages..... Prix franco \$2 50

## Les Espérances de l'Eglise

Par le P. H. RAMIÈRE, de la Compagnie de Jésus.

ÉDITION PRÉCÉDÉE D'UNE LETTRE ECRITE AU NOM DE SA SAINTETÉ LE PAPE PIE IX.

1 fort vol. in-12 de XXVIII-758 pages..... Prix franco : \$1.00

## De l'Action du Clergé dans les Sociétés Modernes

PAR M. RUBICHON

Nouvelle édition annotée et augmentée d'une seconde partie qui traite des monastères, des confréries, des établissements de charité et des corporations d'arts et métiers en Angleterre, en France et spécialement à Rome.

Par M. L. MOUNIER, ancien capitaine de génie.

2 vol. in-12 de VIII-362, 512 pages..... Prix franco : \$1.00

## L'EGLISE ROMAINE EN FACE DE LA REVOLUTION

PAR

J. CRÉTINEAU-JOLY

OUVRAGE COMPOSÉ SUR DES DOCUMENTS INÉDITS ET ORNÉ DE PORTRAITS DE LEURS SAINTETÉS LES PAPES PIE VII ET PIE IX, DESSINÉS PAR STAAL.

2 vol. in-12 de 443, 468 pages..... Prix franco : \$2.00

## LA PERFECTION SACERDOTALE

OU

APPLICATION DE L'EUCCHARISTIE

A LA VIE DU PRÊTRE

D'APRÈS LES SAINTS DOCTEURS

Par M. l'abbé GERARDIN

MISSIONNAIRE APOSTOLIQUE

1 vol. in-12 de XVI-352 pages..... Prix franco : 63 cts

## ŒUVRES DU CARDINAL PIE

(EVÊQUE DE POITIERS)

9 vol. in-8 d'une moyenne de 650 pages..... Prix franco : \$15.75

## PENSÉE

Quand vous êtes seul, songez à vos fautes ; quand vous êtes en compagnie, oubliez celles des autres.

(Petites lectures illustrées : \$4.70)

# LE PÈRE MATHIAS

(Extrait des "Joyeux Passe Temps." In-12..... 50)

" Père Mathias, une histoire....., une histoire, une histoire, père Mathias ! "

Père Mathias, avec sa jambe de bois, avec son tricorne posé à la Napoléon, avec son vieil habit brossé, nettoyé, luisant comme un couvert d'étain à l'étalage d'un brocanteur, avait accordé l'entrée de son jardinet à quelques gamins du voisinage ; et ces moutards, avides d'histoires, en demandaient avec l'instance des collégiens qui supplient pour avoir un jour de congé.

" Pour lors, silence dans les rangs ! — Hein ! père Mathias, Pivot m'a pris ma tartine. — J'en ai pas eu, moi ! J'ai faim, tiens ! — C'est pas vrai, l'as mangé la tienne, na ! — Monsieur Pivot, dit gravement l'invalidé, si vous ne rendez pas la tartine à votre frère, je vous flanque dehors en deux temps et trois mouvements. "

La restitution faite, le père Mathias adoucit ses gros yeux, et, se posant majestueusement sur une chaise de jardin qui représentait le fauteuil présidentiel, il commença ;

" Si jamais vous entrez dans un régiment, ou vous en flanquera des tartines ; et quand vous mangerez de la salle de police, assaisonnée de vache enragée, nous verrons si vous vous en lèchez les babouines. Qui veut trop avoir n'a rien, n'avez bien ça, marmots. "

" C'était après la bataille de Friedland, une campagne, celle-là, mes petits lapins, où nous avions joliment rossé les Prussiens et compagnie. Une paix venait de se conclure ; profitant de ce que mon régiment s'était approché de deux à trois journées de la frontière, j'avais demandé et obtenu un brin de congé, pour aller faire un tour au pays, embrasser ma bonne mère et lui fourrer dans sa poche quelques pièces jaunes, effarouchées de se trouver dans la mienne. Or donc, je voyageais dans ma chaise de poste ordinaire, c'est-à-dire sur mes deux jambes, car j'en avais encore deux dans ce temps là : un imbécile de boulet m'en a mangé la moitié : ça ne m'a pas mis à la noce ; n'importe. J'avais déjà marché tout un jour, et le lendemain ou le surlendemain je devais atteindre la France. Mais voilà qu'en quittant un village je m'empêtrai dans un polisson de chemin qu'on m'avait dit beaucoup plus court. Je ne sais pas si c'était par farce, mais farce ou non, si j'avais tenu le pkin qui m'avait donné ce conseil, moi qui suis d'un caractère, je lui aurais fait passer un mauvais quart d'heure, foi de Mathias, qui est mon nom. "

" Ce brigand de chemin s'allongeait, s'allongeait, que je n'en pouvais pas attraper le bout : pas une maison, pas une baraque, pas la moindre parcelle de bouchon ni de cantine. Oh ! je m'arrachais d'une drôle de façon : à cinq heures du soir, depuis le matin sept heures, je n'avais rien mis sous la dent. J'avais beau serrer la boucle de ma culotte, ça me serrait le ventre : mais ça ne remplissait pas davantage. Enfin, vers les sept heures, le jour tombait, et j'étais tout près de tomber moi-même, lorsque j'aperçus à quelques centaines de pas une lueur, une lumière, comme qui dirait une chandelle. Je n'étais pas plus content quand, un jour de bataille, nous apercevions l'ennemi. Pas redoublé.....marche ! J'arrivai tout essoufflé à la chandelle : elle appartenait à un bûcheron. Oh ! ça ne valait pas les maisons de Paris : ça n'était ni huppé, ni cossu ; n'importe. En entrant dans cette boutique, patatras ! j'effrayai trois moutards qui jouaient par terre, et une bonne femme occupée près du feu. — Bonsoir la compagnie ! a pas peur, c'est un ami, — que j'fais à la sociétè. — Papa ! grand-père !!! Ils criaient comme des enragés, ces diables d'enfants. Voilà le bûcheron qui apparaît avec son vieux bonhomme de père, qui avait un faux air du Juif-Errant. — Messieurs, mesdames, la compagnie, je suis un lapin du Petit-Caporal. Je me suis mis en voyage...., pour vous servir, je retourne au pays : mais je me suis égaré dans un chemin qui me paraît aussi long qu'une année entière. Je ne viens pas pour vous manger ; mais je mangerais volontiers la soupe car j'ai l'estomac dans les talons. "

" La femme fait la grimace, le vieux Juif-Errant lui marmotte quelques mots dans le tuyau de l'oreille ; mais à la fin le bûcheron me dit de m'asseoir. Pour lors, j'ôte mon sac, je desserre mon pantalon, je passe mes doigts dans ma moustache, et je m'approche un brin du feu. Ce n'était pas pour me chauffer : je suis comme un mur humide ; mais j'étais bien aise de passer l'inspection d'un certain chaudron qui gazouillait, mijotait à faire venir l'eau à la bouche. L'inspection fut satisfaisante : le chaudron contenait un riz au lait qui faisait plaisir à voir. Je caresse les enfants, j'offre une pipe de tabac au bûcheron, et je contemple le chaudron, — j'avais les dents longues de deux aunes..... au moins. Le Juif-Errant me regardait d'un certain œil oblique, qui ne me plaisait pas du tout. Enfin, on met la table : elle n'était pas pressée, la ménagère ; on voyait bien qu'elle n'était pas restée douze heures d'horloge sans manger. Je suivais des yeux tous ses mouvements. Elle prépara huit couverts, c'est-à-dire huit assiettes creuses, avec chacune sa cuiller d'étain. — Tiens ! que je me dis à part moi, il paraît que nous sommes huit ; et pourtant, on bien comptant, le grand-père, le père et la mère, les trois enfants et moi, cela ne fait jamais que sept. Probablement, me dis-je tout bas, c'est qu'il y a encore quelqu'un dans la chambre à côté. "

" A la fin des fins, on retire le chaudron du feu, et, avec une grande cuiller de bois, la ménagère remplit toutes les assiettes. "

" On n'appelait personne, et le Juif-Errant me touchait toujours. — Ah ça ! que je m'écrie avec curiosité, vous attendez donc encore quelqu'un ? — Pas du tout, mon brave ; mais il faut que nous vous instruisions d'un usage de famille, répondit le bûcheron. — Dites vite, car le riz va se refroidir, et ce serait dommage, parole d'honneur. — Cela vous paraît bien drôle, peut-être ; mais vous savez, les habitudes. — Parbleu ! rien ne m'étonne, allez ! allez ! — Eh bien ! à chaque repas, nous mettons toujours un couvert de plus, et comme l'exercice est infiniment salutaire... pour l'appétit, vous savez ? — Infiniment, allez toujours. — Nous avons l'habitude de jouer ensemble la portion de surplus. — Ah ! ah ! comment donc jouez-vous cela ? — Voici, dit le bûcheron. "

" Les enfants ouvraient des yeux comme des portes cochères, et la maman, sous prétexte de les embrasser, alla leur chuchoter quelques mots. "

" Nous faisons avec de la craie une raie blanche sur le carreau. — Comme ceci, tenez ! — Et puis chacun, prenant son élan, part de cette raie blanche et saute le plus loin qu'il peut. Celui qui saute le plus loin a deux portions au lieu d'une. "

" — Oh ! charmant ! — Ça développe les enfants, vous comprenez ? — Parbleu ! si je comprends ! On ne triche pas, au moins ? — Les tricheurs n'ont rien du tout. — Bien trouvé. "

" Vous comprenez que, stimulé par mon vigoureux appétit, je faisais intérieurement ce petit calcul : — Je vais les enfoncer tous, je mangerai pour deux et ensuite je dormirai comme quatre. "

" Le jeu commença : à tout seigneur tout honneur : le premier sauteur fut le grand-père ; il sauta un mètre. Je me mis à rire comme un fou. "

" Après le Juif-Errant, toute la famille se placera par rang d'âge, les plus jeunes d'abord, les aînés ensuite. "

" En attendant, je lorgnais le riz au lait, qui avait ma foi, bonne mine. Le plus petit saute 80 centimètres, le second 1 mètre, l'aîné et la bûcheronne 1 mètre 50 centimètres. Le bûcheron se lance comme un perdu, il enjambe presque deux mètres, et arrive juste au seuil de la porte. "

" C'était mon tour, et, bien que je n'aie point mangé depuis le matin, la bouche humide déjà de la bonne soupe que je voyais, soutenu et poussé par le désir ardent de gagner les deux portions, je prends un vigoureux élan, je saute et je tombe à 60 centimètres en dehors de la porte. — Patatras... on ferme la porte. — Mon brigand de Prussien ouvrit une petite lucarne, me jeta mon sac comme on jette un os à un chien, et montrant le canon d'un fusil, il me conseilla de tiler mon nœud. J'ai flé ; mais j'ai bien juré que je ne sauterais plus jamais avant la soupe... "

# MEMOIRES D'UN CURÉ DE CAMPAGNE

PAR A. DEVOILLE

1 vol. in-12 de 390 pages..... Prix franco: 50 cts

C'est un vénérable pasteur qui raconte les joies et les tribulations des cinquante années de son sacerdoce. Depuis le jour mémorable de son ordination et de sa première messe jusqu'au moment de sa retraite, nous assistons à tous les travaux qu'il accomplit, nous suivons toutes ses accablantes tristesses. Quelle vie d'angoisses, de soucis, de déceptions, de souffrances mêlées de rares instants de bonheur, et toujours suivies de nouvelles persécutions et de plus cruels mécomptes ! En vérité, nous sommes tentés de croire que l'auteur a un peu trop assombri le tableau. Si la réalité de la vie pastorale n'offrait pas un certain contrepois à tant de contradictions et de traverses, il est beaucoup de jeunes prêtres qui, au début de la carrière, reculeraient épouvantés, et ne consentiraient jamais à affronter ces orages et ces poignantes douleurs. Promu au sacerdoce vers l'époque du Concordat, le héros de notre histoire a été donné pour vicaire à un prêtre constitutionnel qui n'a pas rétracté son serment. Froidement accueilli par son curé, le jeune débutant rencontre d'ailleurs une foule d'entraves et de périls dans le mauvais vouloir de la gouvernante et dans les intrigues de ce petit troupeau généralement connu sous le nom de filles dévotes. Les premières de son ministère, son premier sermon dont il attendait un grand effet, sont accueillis par une indifférence mortelle ou par des railleries de mauvais goût. Le ministre de Dieu se console en donnant les soins les plus assidus au catéchisme des petits enfants et à la direction de quelques âmes qui viennent réclamer ses conseils dans le saint tribunal. Cependant le vieux prêtre ouvre les yeux à la lumière, et, guidé par les sages avis de son jeune confrère, il adjuce publiquement son erreur et fait une sainte mort. Chargé d'une paroisse à son tour, le nouveau pasteur vient se heurter contre de plus terribles obstacles. Influence funeste d'un révolutionnaire enrichi qui affiche l'impie, despotiques prétentions d'un maire trop jaloux de ses droits, déliance et préjugés de la masse des paroissiens, conjuration de tous les esprits forts et de tous ces libertins réunis, violentes tempêtes soulevées par un refus de sépulture ecclésiastique, telles

sont les sources des embarras et des tristesses qui viennent assaillir le prêtre au milieu de son troupeau. Dans une seconde cure, il est surpris tout à coup par la Révolution de 1830. L'esprit d'impéte que cette commotion a soufflé sur la France vient ruiner toutes les espérances que le zélé pasteur avait conçues. L'ignorance et l'orgueilleuse opposition d'un instituteur, les désordres et les scandales du cabaret, achèvent d'abattre sa force et son courage, et il donne sa démission pour aller se préparer dans la solitude et le silence, au dernier compte qu'il doit bientôt rendre à Dieu de son pénible ministère.

Hâtons-nous de dire que cette longue chaîne de tribulations et de mécomptes est quelquefois mêlée de consolations et de joies pures et saintes. C'est dans la méditation et dans la prière, c'est dans l'étude des Pères et dans la lecture des Livres saints, c'est dans les œuvres de charité et dans de constants efforts pour sauver les âmes, que le vrai pasteur doit puiser ses ressources et chercher ses points d'appui. M. l'abbé Devuille le dit à ses confrères avec un accent de conviction qui pénètre et remue jusqu'au fond du cœur. Quand il rappelle les premières émotions du sacerdoce, le trouble et le saisissement du prêtre à son ordination, quand il parle du prix des âmes, de la conversion des pécheurs, de l'espérance et du martyre, la poète communique à ses paroles un feu qui embrase le lecteur. Sur les études qui conviennent au prêtre, il écrit aussi des pages piquantes, instructives et attachantes. Les jeunes prêtres qui doivent exercer le saint ministère dans les campagnes trouveront dans ces livres des réflexions salutaires et de sages conseils, qui pourront suppléer à l'expérience personnelle. Les dangers et les écueils qui entourent le curé, les obstacles qui entravent le plus fréquemment son dévouement et son zèle, sont généralement signalés, et des règles de conduite lui sont tracées au besoin.

De tout ce que nous venons de dire, on conclura que les *Mémoires d'un curé de campagne* conviennent surtout aux ecclésiastiques, et qu'ils ne doivent être conseillés qu'avec réserve aux personnes qui n'ont pas un esprit mûri et une poète bien affermie.

J. VERMOREL.

# DE LA REVOLUTION

ET DE LA

# RESTAURATION

DES

VRAIS PRINCIPES SOCIAUX A L'EPOQUE ACTUELLE

PAR

Auguste ONCLAIR prêtre

4 vol. in-8, d'environ 500 pages chacun..... Prix franco: 50 00

Le plan, la texture, et certains détails secondaires du présent ouvrage sont seuls de nous ; les développements nous les avons empruntés tous aux admirables travaux des éminents publicistes-religieux de la Compagnie de Jésus, tels que Pillustre et regretté P. Tajarelli d'Azeglio, le P. Calvetti, le P. Corci et le P. Liberatoro etc. Qu'il nous soit permis de leur offrir ici l'hommage de notre affectueuse admiration et de notre reconnaissance. Dès que nous les avons connus, nous avons étudié leurs œuvres, nous nous en sommes pénétrés, et notre travail actuel, nous l'avons puisé presque en entier dans les 90 volumes qu'ils ont déjà légués à la science et à l'Eglise.

Pussions-nous avoir interprété leur pensée avec exactitude ! puissent-ils se reconnaître dans notre ouvrage !

Ce dernier a quatre volumes. Nous avons donné pour titre au 1er : *l'Ordre social*, parce qu'il contient les principes généraux qui forment la base de la société, et qu'il rencontre les erreurs hostiles à ces principes, subversives de cette base. Le 2<sup>e</sup> traite des *Relations entre l'Eglise et l'Etat* et des questions capitales qui s'y rapportent, comme sont, par exemple, le droit de l'Eglise de posséder des biens temporels, son pouvoir coactif, ses exemptions et privilèges. Il traite encore des *Relations entre l'Eglise, l'Etat et la Famille*, par conséquent, du mariage, de l'éducation, des théories sociales sur l'enseignement et du droit de propriété.

Le 3<sup>e</sup> est tout entier consacré à *la liberté*. Nous y exposons les véritables principes de 1789 et les Encycliques des Papes qui ont souligné tant d'hypocrites et timides dans les rangs de nos adversaires, sans que ceux-ci se fussent données la peine de méditer les documents irréfragables qu'ils combattent. — Le 4<sup>e</sup> traite du *droit des nations chrétiennes*. Nous y examinons par conséquent, les principes inaugurés ou remis en honneur par la politique anti-croisade du droit nouveau : la force publique dans les temps modernes et la question si importante du pouvoir temporel des Papes.

Ces problèmes, on le voit, touchent à la vie même des sociétés, et à ce titre ils sont dignes des méditations du philosophe, du publiciste, du chrétien. Mais ils n'embrassent pas encore tout le travail destructeur de la Révolution, ni tout le travail réparateur de l'Eglise.

D'autres, nous l'espérons, viendront compléter notre œuvre, et nous-même nous n'abandonnerons l'œuvre qu'au moment où la volonté de Dieu nous aura réduit à l'impuissance.

Nous ne saurions terminer cette Préface, sans adresser le témoignage de notre profonde gratitude au digne et généreux Evêque de Liège, pour les encouragements et l'approbation qu'il a dignement données à notre livre.

Pussions-nous avoir contribué à ce que les âmes, à grandir l'Eglise catholique dans l'estime et l'amour de ses enfants !

# PENSÉE

Quand le sabre est rouillé, la charrue reluisante, quand les prisons sont vides, les greniers pleins, les chemins des temples usés, et ceux des tribunaux couverts d'herbes, quand les médecins vont à pied et les boulangers à cheval, le peuple est bien gouverné. (Pensée chinoise.)

(Petites lectures illustrées : 34 70)

# PETIT MANUEL D'APICULTURE

A L'USAGE DES ECOLES

PAR L. H. BELLEROSE

1 vol. in-18 de 159 pages..... Prix franco: 15c.

Nous donnons ci-dessous la table des matières de ce bon petit opuscule.

- I. Notions préliminaires—II. Des différentes espèces d'abeilles—III. De l'essaimage—IV. Du logement des abeilles—V. De l'emplacement du rucher—VI. Du renvoi des seconds essaims—VII. Du moyen de recueillir le miel sans détruire les abeilles—VIII. De la réunion des ruchées faibles—IX. Des soins à donner aux abeilles avant de les mettre en hivernement—X. De l'hivernement des abeilles—XI. Des soins à donner aux abeilles pendant l'hivernement—XII. De la sortie des abeilles—XIII. Des pillards—Des soins à donner aux abeilles après qu'elles sont sorties—XIV. Des diverses espèces de ruches—XV. Des ennemis des abeilles—XVI. Des abeilles italiennes—XVII. Du transport des abeilles—XVIII. Des soins à donner aux abeilles pendant chaque mois—XIX. Des essaims artificiels—XXI. Remarques générales—XXII. Des superstitions.



## COLLECTION NOUVELLE DE CLASSIQUES

POUR L'ENSEIGNEMENT

PRIMAIRE, SECONDAIRE ET PROFESSIONNEL

CES CLASSIQUES SONT ACCOMPAGNÉS D'INTRODUCTIONS ET DE COMMENTAIRES LITTÉRAIRES

HISTORIQUES, ARCHÉOLOGIQUES ET MORAUX

ILS SONT ILLUSTRÉS D'APRÈS LES STATUES, LES BAS-RELIEFS  
ET LES MÉDAILLES ANTIQUES.

## QUELQUES MOTS

SUR CETTE NOUVELLE COLLECTION  
DE CLASSIQUES

Une nouvelle collection de classiques, quand on en possède déjà de si nombreuses et de si parfaites, doit avoir sa raison d'être qu'il n'est pas inutile de mettre en lumière. Pour entreprendre une publication aussi périlleuse, de puissants motifs sont rigoureusement nécessaires, et il serait téméraire de s'y hasarder, si l'on n'avait l'espérance de réaliser une œuvre originale, féconde, et supérieure enfin par quelque côté à toutes celles de ses devanciers.

La "Société générale de librairie catholique" a toujours regardé comme un devoir d'entrer un jour dans cette voie nouvelle. Elle y entre aujourd'hui d'un pas résolu, et ne reculera devant aucun sacrifice pour mener à bonne fin un dessein si digne de l'activité qui l'anime et du but qu'elle se propose.

Nos Classiques seront ouvertement chrétiens, et leurs notes offriront, quand il y aura lieu, un caractère nettement apologetique. Pas de discussions stériles, pas de subtilités d'école; mais un exposé lucide des choses de la foi, mais une série de réponses élémentaires et décisives aux principales objections contre la Vérité. Nous vivons en un siècle de lutte, et il importe de fournir aux jeunes combattants les armes dont ils ont besoin.

Nos Classiques auront, dans leur humble sphère, une portée économique et sociale; mais encore ne faudrait-il point attacher à ces mots un sens trop solennel et trop lourd. Ce que nous voudrions enseigner aux jeunes gens d'une façon rapide et simple, c'est l'organisation sommaire de la Famille et celle de l'État aux différentes époques et chez les différentes races. Les idées de M. M. Leplay et de Ribbe, résumées clairement au bas de nos pages pour les élèves de rhétorique et de philosophie, leur communiqueront avec un sens droit et des idées pratiques, une plus haute estime pour l'Église qui est la conservatrice inspirée de toutes les traditions honnêtes et de toutes les idées saines.

Nos Classiques auront des éditeurs qui s'attacheront surtout, en des notes dont le développement n'aura rien d'excessif, à faire valoir la beauté des idées, plutôt que celle des mots. On n'indiquera point les jeunes intelligences en des admirations de rhéteur; mais on procédera avec elles par voie de comparaison, en rapprochant tel ou tel passage d'un passage analogue des littératures grecque, latine, française, allemande, anglaise. C'est ainsi que l'*Iliade* sera opposée à la *Chanson de Roland* et Virgile à Lamartine, et toute notre annotation sera fondée sur le principe de la littérature comparée.

Nos Classiques seront illustrés, et ce sera peut-être leur élément le plus original. Cette illustration n'aura d'ailleurs rien de fantaisiste, mais sera sévèrement empruntée à tous les monuments figurés de l'antiquité, du moyen âge et des temps modernes. C'est ainsi qu'au-dessous des vers d'Horace où il est parlé de sa maison, on donnera en petites proportions le dessin d'une maison romaine au temps d'Auguste. Si dans Cicéron ou dans Sénèque on trouve les mots *Bainz* ou *therme*, on offrira aux élèves une reproduction exacte de quelques thermes romains. Quand, dans le *Misanthrope*, il est question de "l'homme aux rubans verts," on empruntera à quelque document du dix-septième siècle la figure d'un gentilhomme de ce temps avec sa vaste ringrave et ses grands canons, le tout au trait, mais fort précis et compendieusement expliqué en une note de quelques lignes.

Ceux qui travaillent pour l'enfance doivent toujours avoir quelque chose de paternel: c'est pourquoi nous avons pensé aux yeux si souvent délicats et déjà fatigués des jeunes gens, et avons choisi à leur intention un caractère typographique très net, dont la beauté, douce à la vue, sera encore tempérée par l'emploi du papier légèrement teinté. Au type elzévirien nous avons généralement préféré le type national, le type incomparable de Pierre Didot. Les dessins abondamment répandus dans le texte, les frises, les culs-de-lampe et le cartonnage lui-même donneront à chacun de ses petits livres une physionomie artistique qu'on n'avait pas encore songé à leur donner.

"Auteurs grecs, latins, français; histoire et géographie; sciences mathématiques, physiques et naturelles; philosophie; langues vivantes; enseignement primaire et professionnel; classiques chrétiens et du moyen âge": nous embrassons, dans notre Collection, tous les éléments de l'instruction à tous les degrés, depuis l'Alphabet

qu'appelle le petit enfant jusqu'aux livres d'Aristote et de Descartes, depuis les "leçons de choses" jusqu'au *Faust* de Goethe.

C'est principalement à des professeurs, et à des professeurs en activité de service, que nous avons voulu confier la publication et l'annotation de nos Classiques... Cet enseignement quotidien, cette connaissance intime des jeunes intelligences, cette expérience vivante constituent la meilleure garantie en faveur d'une telle œuvre: les belles théories ne doivent pas être ici tenues en grande estime, et c'est la pratique qui importe le plus. Les professeurs qui ont accepté cette tâche auguste et difficile appartiennent le plus souvent au personnel de nos Facultés catholiques et de nos petits Séminaires; mais l'Université de l'État nous a aussi fourni un excellent contingent d'annotateurs instruits et consciencieux. On en pourra bientôt juger.

La "marque de librairie" qui brille en tête de chaque exemplaire de notre Collection et la devise que nous avons choisie expliquent tout notre dessein et font connaître tout notre but. Nos "armes", c'est la croix des Catacombes, et notre devise: "Dieu aidant."

Voici la liste complète de ces classiques.

## I.—CLASSIQUES GRECS

HOMÈRE : *Iliade*, chant VI.—M. TOUGARD, docteur ès lettres, professeur au Petit Séminaire de Rouen. In-12, cartonné..... 13 cts

SOPHOCLE : *Antigone*.—M. BIERRE, ancien professeur au Petit Séminaire Saint-Lucien, à Beauvais. In-12, cartonné..... 38 cts

SOPHOCLE : *Philoctète*.—M. BIERRE. In-12, cartonné..... 38 cts

SOPHOCLE : *Œdipe Roi*.—M. AMELINEAU, licencié ès lettres, professeur à l'Externat de la rue de Madrid, à Paris. In-12 cartonné..... 38 cts

EURIPIDE : *Alceste*.—M. CH. HUIT. In-12, cartonné..... 25 cts

EURIPIDE : *Iphigénie à Aulis*.—M. DRINGER, licencié ès lettres, professeur à l'Externat de la rue de Madrid à Paris. In-12, cart... 38 cts

THÉOCRITE : *Idylles I et XXI*.—M. TOUGARD. In-12, cart..... 15 cts

PLUTARQUE : *Vie de Cicéron*.—M. QUANTIER, supérieur du Petit Séminaire Saint-Lucien, à Beauvais. In-12, cart..... 30 cts

PLATON : *Crilon*.—M. CH. HUIT. In-12, cartonné..... 18 cts

GRAMMAIRE GRECQUE.—Le R. P. JANSSENS. In-8, cart..... \$1.20

ABRÉGÉ DE LA GRAMMAIRE GRECQUE.—Le R. P. JANSSENS. In-8, cart. 52c

QUESTIONNAIRE DE LA GRAMMAIRE GRECQUE.—M. l'abbé MARC, docteur ès lettres, professeur à l'École St-Caprais, à Agen. In-8, cart. 45cts

## II.—CLASSIQUES LATINS

TACITE : *Vita Agricola*.—M. BEURLIER. In-12, cartonné..... 30 cts

CORNELIUS NEPOS : *De Vita Excellentium Imperatorum*.—M. E. LANGLOIS, In-12, cartonné..... 38 cts

CICÉRON : *De Senectute*.—Félix AUBERT. In-12, cart..... 30 cts

CICÉRON : *Pro Archia*.—P. HENRY. In-12, cartonné..... 30 cts

HORACE : *Art poétique*.—Le R. P. LALLEMAND, de l'Oratoire, agrégé de l'Université, professeur à l'École Massillon, à Paris. In-12, cart. 13c.

PHÈDRE : *Fables*.—M. FRETTE. In-12, cartonné..... 38 cts

ÉPITÔME HISTORIE SACRÉE.—Auctore LHOMOND. Nouvelle édition, annotée, revue pour le texte et le dictionnaire, et suivie d'*Exercices latins* ou *Thèmes d'imitation*, à l'usage de tous les établissements d'instruction, par un professeur. A. M. D. G. 1 vol. in-12 de IX-296 pages, cartonné..... 75 cts

NARRATIONES ET CONCIONES.—Narrations et Discours tirés des grands historiens latins, Tite-Live, Salluste et Tacite, par le R. P. J. BROCKAERT S. J.—1 vol. in-18 jésus de 487 p. 1.05cts.

HISTOIRE ABRÉGÉE DE LA LITTÉRATURE LATINE, depuis les origines de Rome jusqu'au VI<sup>e</sup> siècle de l'ère chrétienne, par M. l'abbé E. BEURLIER, licencié ès lettres, professeur d'humanités au Petit Séminaire de Paris. 1 petit vol. 12 de X-107 p. 45c.

## III.—CLASSIQUES FRANÇAIS

CORNÉILLE : *Polyeucte*.—M. ANTONIN RONDELET. In-12, cart,..... 25 cts

RACINE : *Andromaque*.—M. l'abbé BOUE. In-12, cart..... 30 cts

BOSSUET : *Discours sur l'Histoire universelle*.—M. JEANNIN, licencié ès lettres, préfet des études au Collège de l'Immaculée-Conception, de Saint-Dizier. In-12 cart..... 1.05cts

PASCAL : *Pensées*.—M. JEANNIN. In-12, cart..... 1.05cts

MASSILLON : *Petit Carême*, suivi de sermons choisis de l'Avent et du Grand Carême.—M. BLAMPIGNON, docteur ès lettres, professeur de la Faculté de théologie de Paris. Un fort vol. in-12, cart..... 75 cts

DESCARTES : *Discours sur la méthode Première méditation*.—M. ANTONIN RONDELET. In-12, cart. 30 cts

LEIBNITZ : *La Monadologie*.—M. SEGOND, agrégé de philosophie, professeur au Collège Stanislas. In-12 cartonné..... 45 cts

BUFFON : *Discours sur le Style*, suivi d'extraits choisis.—ANTONIN RONDELET. In-12, cart..... 45 cts

ARSAC, (J. d.) *Histoire de la littérature française*, contenant les analyses des ouvrages prescrits pour les examens du baccalauréat, classes de Troisième, de Seconde et de Rhétorique. Un vol. in-8 de 500 pages cart..... \$1.20

TRAITÉ DE LITTÉRATURE ET DE STYLE : *Rhétorique et Poétique*, par le même. 1 vol. in-12..... 6) cts

LEÇONS ÉLÉMENTAIRES DE LITTÉRATURE à l'usage des établissements d'enseignement primaire supérieur, par l'abbé G. FOUQUÉ.—*Style*. Un vol. in-12..... 75 cts

## IV.—HISTOIRE

COURS D'HISTOIRE DE FRANCE ET D'HISTOIRE GÉNÉRALE conforme aux derniers programmes officiels du baccalauréat, de l'École militaire, du brevet de capacité, etc., par M. J. D'ARSAC.

PREMIÈRE PARTIE : *Depuis les origines gauloises jusqu'à 1789*.—Classe de Rhétorique, pouvant servir aux classes de Seconde et de Troisième. Un fort vol. in-12, cart. \$1.20  
SECONDE PARTIE : *De 1789 à 1882*.—Classe de Philosophie. Un fort vol. in-12, cart..... \$1.20

COURS D'HISTOIRE MODERNE, résumé des principales questions envisagées surtout au point de vue politique et social, par R. P. S. J. In-12..... 1.05cts

HISTOIRE SAINTE ILLUSTRÉE.—M. l'abbé DAUMAS, premier aumônier au Lycée Saint-Louis, 1 vol. in-12, cartonné..... 45 cts

HISTOIRE ROMAINE.—M. l'abbé MURY, ancien supérieur du Petit Séminaire de Strasbourg, 2 vol. in-12 cart..... \$1.50 cts

HISTOIRE ROMAINE abrégée, par le même, 1 vol. in-12..... 60 cts

## V.—SCIENCES

TRIGONOMÉTRIE.—M. l'abbé PARNET, professeur au Petit Séminaire de Felletin, (Creuse). In-12, cart. 45

COSMOGRAPHIE.—M. l'abbé PIOLET, professeur au Petit Séminaire de Servières (Corrèze). In-12, cart. \$1.20

COURS COMPLET DE MATHÉMATIQUES.—M. FRAICHE, professeur au Collège Stanislas, à Paris.

En vente :

ÉLÉMENTS D'ARITHMÉTIQUE, 1 vol. in-8..... 90 cts

ARITHMÉTIQUE ET GÉOMÉTRIE, pour la classe de Quatrième. 1 vol. in-8. 45

ÉLÉMENTS D'ALGÈBRE.—1 volume in-8..... 1.05 cts

ÉLÉMENTS DE GÉOMÉTRIE.—1 vol. in-8..... \$2.10

ARITHMÉTIQUE, ALGÈBRE ET GÉOMÉTRIE, pour la classe de Troisième.—1 vol. in-8..... 90 cts

ALGÈBRE ET GÉOMÉTRIE. Classe de Seconde.—1 vol. in-8..... 60 cts

GÉOMÉTRIE ET ALGÈBRE. Classe de Rhétorique et de Philosophie. 1 volume in-8..... 30 cts

## VI.—LANGUES VIVANTES.

(LANGUE ALLEMANDE)

GOETHE : *Poésies Lyriques*.—M. DANGLARD, docteur ès lettres, professeur honoraire à l'Institut catholique de Paris. 1 vol. in-12, cart. 45c.

NOUVELLE GRAMMAIRE ALLEMANDE méthodique et complète, par I. STOFFEL, professeur au Petit Séminaire de Noyon. 1 vol. in-12, cartonné..... 75 cts

COURS D'EXERCICES ET DE THÈMES SUR LA GRAMMAIRE COMPLÈTE, D'APRÈS UNE MÉTHODE NOUVELLE, par le même. 1 vol. in-12, cart. 75c.

## VII.—ENSEIGNEMENT PRIMAIRE ET PROFESSIONNEL

LECTURES SUR LA GÉOGRAPHIE COMMERCIALE ET INDUSTRIELLE, par HIPP. BLANC, ancien chef de division au ministère des cultes. Un fort volume cart..... 75 cts

LE LIVRE DU JEUNE FRANÇAIS, *Manuel d'instruction civique*, par ARTHUR LOTH. 1 fort vol. in-12 cartonné..... 75 cts

LE PETIT LIVRE DU JEUNE FRANÇAIS —Leçons populaires d'instruction civique, par ARTHUR LOTH. Édition ornée de nombreuses gravures par CIAPPORI.—1 vol. in-12 de 275 pages (abrégé du *Livre du Jeune Français*, du même auteur). 45 cts

PETIT CATÉCHISME UNIVERSEL, par le cardinal BELLARMIN, traduction de l'abbé GUILLOIS, revue avec le plus grand soin, avec des traits historiques à la fin de chaque chapitre et le texte latin de BELLARMIN.

MIN, édition illustrée de 50 dessins de CIAPPORI, reproduisant les chefs-d'œuvre des maîtres..... 30 cts

INTRODUCTION AUX SCIENCES SOCIALES. *Philosophie des sciences sociales.* —M. ANTONIN RONDELET, 1 vol in-12..... 90 cts

LES PÈRES DE L'ÉGLISE, *choix de lectures morales*, précédé d'une introduction et accompagné de notes, par EUGÈNE LOUDUN. Ouvrage approuvé par S. Em. le cardinal ar-

chevêque de Paris et par la commission des bibliothèques scolaires 4e édition. 1 vol. in-12 de VII-29 pages, cart..... 45 cts

LA VIE EN PLEIN AIR, *lectures et récits champêtres*, par V. VATTIER, lauréat de la Société d'encouragement au bien, de la Société d'Instruction et d'éducation populaires, etc. 1 vol. in-12 de XII-324 pages, orné de nombreuses figures dans le texte. 90 cts.

NOUVEAUTÉS

I.

L'ENCYCLIQUE IMMORTALE DEI

ET SES ENSEIGNEMENTS

Extrait du journal L'UNIVERS

Brochure grand in-8 de VI-124 pages (TORNÉ). .....Prix franco : 33 cts

II.

CHRISTOPHE COLOMB

PAR

Le Comte Roselly de Lorgues

ÉDITION POPULAIRE

ORNÉE DE 86 TÊTES DE CHAPITRES ET CULS-DE-LAMPE CHOISIS DANS LA GRANDE ÉDITION

Un volume in-8 de XVII-577 pages (TORNÉ)....Prix franco: \$1.50

III.

LES LIVRES SAINTS

ET LA CRITIQUE RATIONALISTE

HISTOIRE ET RÉPUTATION

DES OBJECTIONS DES INCÉDULES CONTRE LES SAINTES ÉCRITURES

Par P. VIGOUROUX, Prêtre de Saint-Sulpice

AVEC DES ILLUSTRATIONS D'APRÈS LES MONUMENTS

Par M. l'abbé DOUILLARD, Architecte

TOME PREMIER.—Un volume in-8 de XVII-535 pages.....Prix franco \$1.75

TOME DEUXIÈME.—Un volume in-8 de VII-704 pages (LASÉ) Prix franco \$1.75

Un troisième volume est sous presse.

IV.

ARISTOTELIS OPERA OMNIA

QUÆ EXTANT BREVI PARAPHRASI ET LITTERÆ PERPETUO INHÆRENTE EXPOSITIONE ILLUSTRATA

A SILVESTRO MAURO, S. J.

Editio juxta romanam anni MDCLXVIII denuo typis descripta

TOMUS I.

CONTINENS LOGICAM RHETORICAM, PŒTICAM

Un fort volume in-4 de 903 pages (REPIËRU)..... Prix franco: \$5.00

TOMUS II.

CONTINENS ETHICAM, POLITICAM, ŒCONOMICAM

Un fort volume in-4 de 787 pages (EBINE).....Prix franco: \$5.00

Cet ouvrage aura 5 volumes.

L'ESPRIT DU COMTE JOSEPH DE MAISTRE

PRÉCÉDÉ D'UN ESSAI SUR SA VIE ET SES ÉCRITS

PAR

CHARLES BARTHELEMY

COMPLÉTÉ PAR UN GRAND NOMBRE DE NOTES

1 vol. in-12 de XVI-440 pages..... Prix franco: \$1.00

L'Esprit de M. de Maistre est un abrégé des écrits de cet illustre penseur : à ce titre seul, le succès lui est acquis et la faveur des nombreux admirateurs du prophète des temps modernes ne saurait manquer de lui être assurée.

Une seule idée, — mais, quelle idée féconde, quelle source inépuisable, quelle perspective infinie, — la Providence ! a inspiré à M. de Maistre ses ouvrages si divers. Partout, dans tout et toujours il voit la Providence, rien que la Providence dans son gouvernement temporel des choses d'ici-bas. Armé d'une logique redoutable, — celle même de la vérité divine, — il rapporte tout à cette grande et sublime idée-mère, *alma parens* ! Religion, politique, femmes, éducation, art, philosophie, critique littéraire, portraits, etc.

Rien d'admirable comme la logique irrésistible qui préside aux écrits de M. de Maistre et qui fait de ses ouvrages une longue et forte chaîne, que jamais nul de ses adversaires n'a pu rompre.

Mais, puisqu'il en est ainsi, — dira-t-on peut-être, — ces pensées détachées du tableau où elles étaient encadrées, perdent nécessairement le mérite du contraste et des nuances, pour ne conserver que celui de l'expression et du coloris. Elles ne montrent que très imparfaitement l'esprit de l'auteur, qui éclate surtout dans le dessein et dans l'ensemble.

Toutes ces observations sont justes, — ou du moins paraissent telles, au premier abord, — et je me les suis faites ; cependant elles ne m'ont pas empêché de publier cet *Esprit* ; je dirai plus, — la nature même des divers ouvrages de M. de Maistre m'y a encouragé. Je m'explique. Ces écrits lumineux ne sont point entre les mains de tout le monde, car il n'en existe pas encore — qui le croirait ? — d'édition complète : ils ne sont pas faits non plus pour être lus dans leur totalité. Bien des choses échappent au lecteur qui ne serait pas déjà familiarisé avec certaines parties des questions. Parmi ces questions je citerai les traités *du Pape, de l'Eglise gallicane*, et surtout *l'Examen de la philosophie de Bacon*.

Ce n'est donc point un corps organisé dont j'ai enlevé de distance en distance quelques parcelles que je présente ensuite, détachées les unes des autres ; ce sont, au contraire, des parcelles isolées dès leur naissance que je réunis ; ce sont des membres épars et dispersés que je rassemble, et dont je forme une espèce de corps.

L'Esprit de M. de Maistre comprend onze chapitres, dont voici les titres : Religion, Politique, Femmes, Éducation, Art, Philosophes et Sophistes, Critique littéraire, Portraits, la France et les Français, Prophéties, Pensées diverses.

Je le répète, cet *Esprit* n'est pas fait pour tenir lieu des ouvrages du plus grand génie des temps modernes ; mais je crois qu'il pourra être utile à ceux qui ne les connaissent pas, en leur inspirant le désir de les lire et de les étudier, et qu'il sera

agréable à ceux qui les connaissent, en remettant sous leurs yeux des idées vastes et fécondes qui ne sauraient devenir trop familières.

M. de Maistre lui-même, — je n'en doute pas, — eût approuvé l'idée de cet *Esprit* de ses œuvres : apôtre éloquent de la Providence, il n'a formé qu'un vœu, et c'a été celui de sa vie et de sa mort, — c'est que la France, l'Europe, le monde entier se ralliât autour de ce drapeau trop méconnu.

Si, dans ce livre, on ne trouve que des anneaux détachés d'une longue chaîne, ce sont du moins des anneaux d'or.

Français par ses aïeux, Français de cœur, de pensée et de style, M. de Maistre nous appartient tout entier, et nul ne songe à nous le revendiquer. Chez lui, la hauteur de vues de Bossuet, le charme insinuant de Fénelon et la fine ironie de Fréron dans ses meilleurs moments, concourent à donner à ses écrits cette force, cet accent de persuasion, cet intérêt qui ne languit jamais, — qualité si nécessaire et si rare pourtant dans les œuvres philosophiques !

C'est pour caractériser la nature toute particulière du talent si complet de l'auteur des *Soirées de Saint-Petersbourg*, que semblent avoir été écrits ces beaux vers d'un de nos poètes du grand siècle, qu'on ne peut mieux appliquer qu'à M. de Maistre :

Son livre est d'agrément un fertile trésor.  
Tout ce qu'il a touché se convertit en or.  
Tout reçoit dans ses mains une nouvelle grâce.  
Partout il divertit, et jamais il ne lasse.  
Une heureuse chaleur anime ses discours.  
Il ne s'égare point en de trop longs détours.

Aimez donc ses écrits, mais d'un amour sincère.  
C'est avoir profité que de savoir s'y plaire.

Avant de donner les pensées de cet esprit d'élite, qu'il me soit permis de le faire connaître comme homme et comme auteur dans l'essai suivant sur sa vie et ses écrits.

Chez le comte J. de Maistre, l'homme est à la hauteur du philosophe catholique, et par un bonheur qui n'est pas toujours accordé aux biographes, j'ai pu étudier cette belle âme dans sa correspondance intime où chacune de ses lettres m'a fourni un détail pour composer son fidèle portrait.

Un grand nombre de notes compléteront les pensées choisies de M. de Maistre, et fourniront des rapprochements qui, je l'espère, intéresseront le lecteur.

Heureux si j'ai réussi dans ce monument élevé à la mémoire de ce beau génie, et si ce volume, — préliminaire d'une étude de M. de Maistre, — inspire à ceux qui le liront, le désir de connaître ses œuvres entières !

CHARLES BARTHELEMY.

Histoire populaire de la Révolution française

PAR A. RASTOUL (de l'Univers)

1 vol. in-12 de 406 pages..... Prix franco: 75 cts

Nous croyons que l'avant-propos fera bien voir dans quel esprit est fait ce livre.

AVANT-PROPOS.

Pourquoi une histoire populaire de la Révolution française, alors que déjà il existe tant d'histoires de la Révolution ? La réponse sera courte.

En effet, il existe de nombreuses histoires de la Révolution, qui, du reste, n'empêchent pas d'en publier chaque année de nouvelles ; mais ces histoires, généralement très étendues, rebutent beaucoup de lecteurs par leur longueur. De plus, trop souvent ce sont, non des histoires impartiales, mais des apologies. Les uns, à l'exemple de MM. Thiers et Mignet, présentent la Révolution comme une crise-fatale, dont personne ne pouvait empêcher les excès, et qui était nécessaire pour les progrès de la France et de l'humanité tout entière ; cette théorie, sans glorifier les crimes, excuse au moins les coupables qui ne sont plus que des agents irresponsables et inconscients de la fatalité. Les autres, comme MM. Quinet, Michelet, Louis Blanc, font l'apologie, sinon des hommes, au moins des doctrines de la Révolution. D'autres enfin, plus logiques ou plus hardis, comme M. Esquiros, glorifient hautement et les choses et les hommes de la Révolution. L'immonde Marat lui-même a trouvé des panégyristes, et tout récemment l'anniversaire de la proclamation de la République a servi de prétexte à la glorification de la période de la Révolution comprise entre le 22 septembre 1792 et le 9 thermidor, c'est-à-dire de la Terreur.

A ces dangereuses histoires, nous voulons opposer un simple exposé des faits, présentant impartialement ce qui s'est passé. Sans nous interdire à l'occasion une rapide appréciation, nous laisserons généralement au lecteur le soin de juger, lorsque nous lui aurons mis sous les yeux les

pièces du procès. Notre impartialité n'ira pas cependant jusqu'à tenir la balance égale entre le mal et le bien, entre les assassins et les victimes ; ce ne serait pas là de l'impartialité, mais une désertion de la cause de la vérité.

Comprenant les inconvénients des histoires trop étendues, qui ne s'adressent qu'à la catégorie restreinte des lecteurs ayant du loisir, nous avons cherché à être aussi bref que possible sans cependant omettre rien d'important. Il en résultera peut-être une certaine sécheresse à cause de la multiplicité des faits sur lesquels nous serons obligé de passer rapidement ; mais cet inconvénient sera, croyons-nous, compensé par l'avantage de réunir en un seul volume un récit suffisamment complet de la Révolution.

La plupart des historiens de cette période de notre histoire arrêtent leur récit au 18 brumaire ; nous n'avons pas cru devoir les imiter, et nous avons consacré quelques pages au consulat. En lui-même et dégagé des événements qui l'ont suivi, le 18 brumaire n'est qu'une date révolutionnaire, un coup d'Etat après d'autres ; pour lui donner sa signification contre-révolutionnaire, peut-être plus apparente que réelle, car le premier consul Bonaparte régularisa la Révolution plutôt qu'il ne la termina, il nous a paru nécessaire de rappeler très sommairement les mesures réparatrices du gouvernement consulaire, et surtout le Concordat qui, dans une certaine mesure, fermait la Révolution, ouverte par la constitution civile du clergé.

En terminant cet avant-propos, nous répéterons cette phrase dont on a beaucoup abusé, mais que nous pouvons redire en toute vérité : Ceci est un livre de bonne foi.

## COURS ÉLÉMENTAIRE DE BOTANIQUE ET FLORE DU CANADA

A L'USAGE DES MAISONS D'ÉDUCATION

Par l'abbé **J. Moyen, P. S. S.** Professeur de Sciences naturelles au Collège de Montréal.2<sup>ME</sup> ÉDITION.—REVUE, CORRIGÉE ET AUGMENTÉE.Par M. l'abbé **A. ORBAN, P. S. S.**

Professeur de Sciences au Séminaire de Philosophie

1 vol. in-8 de 412 pages..... Prix franco, cartonné : \$1.00

*Le Propagateur des bons livres*, dans son numéro du 15 mars 1886, a parlé en détail de cet important ouvrage.

A la veille de l'ouverture des classes, il croit devoir le rappeler de nouveau à l'attention sérieuse de nos collègues classiques.

L'élève qui aura suivi ce *cours* éminemment méthodique et pratique sera un véritable *botaniste*. cela ne fait pas l'ombre d'un doute.

## GALERIE DES FEMMES DE LA BIBLE

Par **MELANIE VAN BIERVLIET.**

ANCIEN TESTAMENT

1 vol. in-8 de 386 pages..... Prix franco 88 cts

Nous savons qu'il n'est pas une parole, pas une phrase d'un livre qui n'engage la responsabilité, la conscience de l'auteur devant ce Dieu tout-puissant qui fait jaillir un rayon de clarté où il lui plaît, mais à condition que ce rayon ne brille jamais que pour sa gloire. Que d'auteurs coupables de nos jours !... C'est peut-être pour atténuer un peu leurs fautes que Mme Van Biervliet nous présente la *galerie des femmes de la Bible* de l'Ancien Testament qu'elle a butiné dans les prés fleuris des Saintes Écritures. Là du moins, les lecteurs sérieux seront intéressés, non par des récits imaginaires, ni même extraordinairement émouvants, mais par le charme attrayant de la vérité pure et simple. Voilà certainement une lecture qui ne laissera pas de remords.

## LE PETIT CATÉCHISME UNIVERSEL

Par le Cardinal **BELLARMIN.**

OUVRAGE ORNÉ DE 50 GRAVURES REPRODUISANT LES CHEFS-ŒUVRE DES MAÎTRES, ETC.

1 vol. in-12 de 117 pages..... Prix franco, cartonné : 50 cts

Ce catéchisme du vénérable Robert Bellarmin, cardinal de la Sainte Eglise romaine, a été traduit de l'italien en latin, en français et en arabe. C'est de ce petit livre que les traducteurs arabes ont pu dire, et avec raison : *Mole licet perexiguum sit, rei tamen contentae magnitudine maximum.*

VERTU MIRACULEUSE

## DU CORDON DE SAINT JOSEPH

DÉMONTRÉE PAR DES EXEMPLES

In-18 de 58 pages..... Prix franco : 5c.

## Les merveilles de la Peinture

PAR

LOUIS VIARDOT

PREMIÈRE SÉRIE. 1 vol. in-12 de 342 pp., contenant 20 vignettes sur bois, par A. Paquier.

DEUXIÈME SÉRIE. 1 vol. in-12 de 347 pp. Ouvrage illustré de 11 vignettes par le même..... Prix franco : \$1.10

## MANUEL DES ENFANTS

DE

## S. LOUIS DE GONZAGUE

PAR

Une religieuse Ursuline du Sacré-Cœur

1 vol. in-32 de 256 pp..... Prix franco : 15 cts

DE LA CHARITÉ

## DANS LES CONVERSATIONS

PAR LE R. P. HUGUET.

Le respect des choses saintes, les paroles inconvenantes, la modestie dans le parler, la vanité dans les conversations, l'utilité de la franchise, les inconvénients de la curiosité, la charité, la médisance, la calomnie, les méchants rapports, la moquerie, les disputes religieuses, telles sont les questions principales que l'auteur s'est plu à examiner.

“ Pour rendre la doctrine de ce livre plus exacte et plus solide, dit-il en commençant, nous avons invoqué les témoignages de nos écrivains les plus orthodoxes : Bossuet, Bourdaloue, Massillon, Fénelon, Fléchier, etc., nous ont fourni les maximes les plus sages et les plus justes sur la charité qui doit régner dans nos discours. A ces autorités si importantes, nous avons ajouté les meilleures règles de conduite prises dans les moralistes les plus estimés.” Ces emprunts, bien choisis, répandent sur l'œuvre du P. Huguet une grande variété.

La langue joue et en tout temps et en tout lieu un si grand rôle, qu'il faut toujours lui mettre un frein puissant qui l'empêche de faire de trop lourds écarts.

Voilà précisément ce que fera le livre “ De la charité dans les conversations.” Mais, pour atteindre ce but, il ne suffira pas de l'acheter et de le mettre dans sa bibliothèque; il faudra le lire. Rien ne sera plus facile, car, outre l'intérêt du sujet lui-même, la phrase alerte et spirituelle du P. Huguet force le lecteur à aller jusqu'au bout. L'essentiel est de commencer.

Nous donnerons bientôt quelques extraits de ce livre *d'or*. Ne retranchez pas le mot, car nous dirions *diamant* !

Un volume in-12 de x-287 pages..... Prix franco : 38c.

## LES OISEAUX DU CANADA

Par **C. E. DIONNE**

1 vol. in-12 de XLIII-284 pages..... Prix franco : \$1.00

Intéressant ouvrage illustré et imprimé sur papier teinté.

## ŒUVRES DE S. LIGUORI

DOCTEUR DE L'ÉGLISE

TRADUITES DE L'ITALIEN ET MISE EN ORDRE

PAR

MM. les abbés Vidal, Delalle et Bousquet

NOUVELLE ÉDITION REVUE ET CORRIGÉE

PAR

M. l'abbé **A. C. PELTIER**

20 vol. in-8 d'environ 700 pages chacun. Prix franco : \$35.00

## HISTOIRE APOLOGÉTIQUE DE LA PAPAUTE

DEPUIS SAINT PIERRE JUSQU'À PIE IX

PAR MGR J. FÈVRE, PRÉVÔTE APOSTOLIQUE

7 vol. in-8 d'environ 700 pages chacun..... Prix franco : \$10.50

# L'ÉGLISE ET LA SOCIÉTÉ MODERNE

EN RÉPONSE

A M. L'ABBÉ BOUGAUD, V.G. D'ORLÉANS

Articles de LA SICILIA CATTOLICA

TRADUIT

Par l'abbé NEGRE, docteur en théologie.

1 vol. in-12 de 188 pages.....Prix franco : 50

## AVIS DE TRADUCTEUR

Cet opuscule est uniquement composé d'une série d'articles publiés dans l'excellent journal *La Sicilia Cattolica*.

Les douze premiers chapitres sont consacrés à la réfutation des idées libérales que M. l'abbé Bougaud, vicaire général d'Orléans, a exprimées dans son ouvrage *Le Christianisme et les Temps présents*. La traduction en a été faite sur le manuscrit même de l'Auteur. Les cinq derniers sont la critique d'un discours prononcé par M. l'abbé Bernard, curé de Saint-Jacques du Haut-Pas, à l'occasion du vingt et unième anniversaire de la mort du P. Lacordaire.

Dans ces quelques pages le lecteur ne trouvera pas seulement une solide réfutation, mais encore une étude sérieuse et approfondie sur l'origine et la nature des libertés modernes dont MM. Bougaud et Bernard se font les apologistes.

# LA LIBERTÉ ET L'ÉTAT

## COMPTE RENDU

DU

CONGRES DE JURISCONSULTES CATHOLIQUES

Tenu à Reims, les 6, 7 et 8 octobre 1882.

Brochure in-8 de 132 pages.....Prix franco : 50

## TABLE DES MATIÈRES

Procès-verbal du Congrès.—Discours de M. Lucien Brun, président du Congrès.

PREMIÈRE COMMISSION.—*Principes généraux.*

Rapport de M. G. Théry, avocat à Lille, sur la Liberté et l'État.— Rapport de l'abbé Chère, docteur en théologie. 1o L'idée vraie de la Liberté. 2o Les limites de la répression du mal. 3o Les lois injustes.— Opinion de Balmès sur la résistance.—Rapport de M. Charles Périn, sur l'État et l'Eglise dans la société internationale.

DEUXIÈME COMMISSION.—*La Liberté de la famille.*

Rapport de Mgr de Kernaeret, sur les droits du père de famille.—Rapport de M. Auguste Roussel, sur la loi scolaire du 28 mars 1882.—Déclaration du Congrès.—Le Congrès en face de la loi du 28 mars.—La conscience du père de famille en face de la loi du 28 mars.

TROISIÈME COMMISSION.—*La Liberté individuelle.*

Les droits et les devoirs de l'individu devant l'État.— Rapport de M. Paul Besson, sur la liberté individuelle, l'inviolabilité du domicile et la liberté d'enseignement.— Observations de M. Théry sur la première partie du rapport de M. Paul Besson.

QUATRIÈME COMMISSION.—*Libertés sociales.*

Rapport de M. Bresson, sur la liberté de la Presse.— Rapport de M. Bresson, sur les cercles, les cafés et les cabarets.— Observations de M. Magloire Dorange, sur les cafés et les cabarets.

*Liberté testamentaire.*

Rapport de M. Boyenval. Observation sur la transmission de la propriété chez certains peuples de l'Europe, par M. de la Tour du Pin Chambly.—Quelques notes sur la liberté testamentaire en Espagne, par l'imiteo Valls de Bouffard.

## PENSÉE

Il y a dans le monde 10 grands désordres : un vieillard sans religion,—un jeune homme sans obéissance,—un riche ne faisant pas l'aumône,—une femme sans modestie,—un maître sans énergie,—un chrétien ami des procès,—un pauvre orgueilleux,—un roi injuste,—un peuple sans mœurs,—un État sans lois. (SAINT CYPRIEN).

(Petites lectures illustrées : \$4.70)

# L'ÉGLISE ET L'ÉTAT

LA LUTTE.—LA DOCTRINE.

COMPTE RENDU DU CONGRÈS DES JURISCONSULTES CATHOLIQUES, TENU A LYON, LES 30, 31 AOUT ET 1ER SEPTEMBRE 1881.

Brochure gr. in-8 de 220 pages..... Prix franco : 75

## TABLE DES MATIÈRES.

Procès-verbal des séances.—Discours d'ouverture. (LUCIEN BRUN, sénateur.)

### PREMIÈRE PARTIE.—LA LUTTE.

Rapport de la Franc-Maçonnerie et le caractère international que revêt la persécution.—Puissance et action de la Franc-Maçonnerie.—Son influence sur les événements actuels de l'Europe.—Son but, ses doctrines.—Elle tend à la destruction de toute idée de religion, de patrie, de morale.—Les constitutions pontificales relatives à la Franc-Maçonnerie. (ROMYER DE CLÉRY, avocat, ancien avocat général à la Cour de Cassation).—Rapport sur le caractère particulier que la persécution universelle, dirigée par la Franc-Maçonnerie contre l'Eglise et l'ordre social chrétien, revêt dans les différents pays. (CLAUDIO JANZENI).—Rapport sur la persécution fiscale.— Proposition Brisson.— Loi du 28 décembre 1880.—Articles 3.—Nouvel impôt sur les Congrégations religieuses.— Instructions fiscales.—Graves conséquences d'exécution.—Article 4.—Droits excessifs de mutation, sans tenir compte du passif, nonobstant toute cession antérieure. (BASSON, avocat à Dijon.)

### DEUXIÈME PARTIE.—LA DOCTRINE.

AVANT-PROPOS.

PREMIÈRE COMMISSION. (*Les deux Sociétés.*)

Rapport sur les deux Sociétés.— Leur but.—Leurs droits et leurs devoirs réciproques. (Mgr de KERNAERET).—Rapport sur l'Eglise et l'État.—Indépendance de l'Eglise.—Suprématie de l'Eglise.—Application de la doctrine aux temps actuels. (L'abbé CHÈRE, docteur en théologie, professeur au Grand Séminaire de Lons-le-Saunier).—Rapport sur la situation juridique de l'Eglise dans les principaux pays de l'Europe, de l'Amérique et de l'Asie.—Examens des régimes divers.—Espagne.—Angleterre.—Etats-Unis.—Canada.—Chine.—Turquie.—Italie.—Autriche.—Allemagne.—Belgique.—France.—Ce que devrait être la position de l'Eglise dans un pays catholique.—Droits, devoirs de l'État à l'égard de l'Eglise.— Religion d'État.—Régime concordataire.—Régime d'indifférence entre les Cultes.—Régime de l'Eglise libre dans l'État libre. (G. THÉRY, avocat à Lille).

DEUXIÈME COMMISSION. (*Les libertés de l'Eglise.*)

Rapport sur les libertés de l'Eglise, au point de vue de la mission et des intérêts de l'État. (R. P. RAMIÈRE, professeur à la Faculté catholique de Toulouse).—Rapport sur la liberté du gouvernement de l'Eglise.—Pouvoir temporel.—Publication des bulles, etc.—Nominations ecclésiastiques. (BRAC DE LA PERRIÈRE, avocat, doyen de la Faculté catholique de Droit de Lyon).—Rapport sur le droit de l'Eglise en matière d'enseignement. (L'abbé PILLET, professeur à la Faculté catholique de Lille).—Notes sur les articles organiques.

TROISIÈME COMMISSION. (*La Propriété ecclésiastique.*)

Rapport sur le droit de propriété de l'Eglise. (L'abbé PILLET, professeur à la Faculté catholique de Lille).—Rapport sur la propriété ecclésiastique.—Droit absolu de l'Eglise.—Législation actuelle en France. (R. P. G. DESJARDINS, professeur à la Faculté catholique de Toulouse).—Rapport sur le budget des cultes.—Budget des cultes.—Bien des fabriques.—Biens des diocèses. (DANIEL TOUZAUD, professeur de droit administratif à la Faculté libre de Toulouse).—Des Fabriques.—Observations de M. Bresson, avocat à Dijon.—Rapport sur les biens des Congrégations religieuses. (Paul Besson, avocat au Conseil d'État et à la Cour de Cassation, ancien député à l'Assemblée nationale).—Rapport sur les œuvres et les publications spéciales aux juristes catholiques de divers pays. (A. DESPLAGNES, avocat à la Cour d'appel de Grenoble).—Discours de clôture. (LUCIEN BRUN, sénateur).

# LES VIVANTS ET LES MORTS

(PORTRAITS POLITIQUES)

Par le PRINCE H. de VALORI

## PREMIÈRE SÉRIE :

PIE IX.—LE CZAR.—LE PRINCE DE GALLES.—L'EMPEREUR FRANÇOIS-JOSEPH.— LORD BYRON.—LE MARÉCHAL DE MACMAHON.—MAXIMILIEN.— LE COMTE DE CHAMBORD.—IGNACE DE LOYOLA.—M. DE BISMARCK.—CHARENTE SECOND

1 vol. in-12 de 237 pages..... Prix franco : 75 cts

## DEUXIÈME SÉRIE :

LE COMTE DE CHAMBORD.—S. S. LÉON XIII.—LE REV. P. BECKX.—LE DUC DE BERRY.—LAURENTIE.—LE DUC ALBERT DE BROGLIE.—LS VEUILLOT.—MGR FREPPEL ET LAMORICIERE.—LE R. P. FÉLIX.—VERDI.—LORD PALMERSTON.— LE CARDINAL ANTONELLI.—ETC...

1 vol. in-12 de 237 pages..... Prix franco : 75 cts



MOTS ET ANECDOTES

Le papa et son petit Toto sont en contemplation devant la Vénus de Milo :  
 — Dis donc, papa, fait Toto, pourquoi la dame n'a-t-elle pas de bras ?  
 — Elle en avait, Toto, elle en avait de superbes, seulement, un jour, elle a eu l'imprudence d'aller à la Chambre ; elle a entendu un discours si ennuyeux..... que les bras lui en sont tombés.

— Victoire, parce que, pour une fois, vous avez trouvé la clé d'un buffet, vous n'avez dérobé tout ce que vous avez pu de sucre et de liqueurs.  
 Victoire, très digne :  
 — Le peu de confiance que madame me témoigne en gardant tout fermé m'autorise à profiter des occasions.  
 Madame exaspérée :  
 — Mais quand je laissais tout ouvert, c'était exactement la même chose !  
 Victoire poliment :  
 — C'est qu'alors je pensais que madame jugeait à propos que j'é prisse ce qu'il me fallait.

Grand Almanach de Dupont, pour 1886. 1 vol. gr. in-8..... Prix : 40 cts

MANUEL DE L'ADORATION REPARATRICE

DES NATIONS CATHOLIQUES REPRÉSENTÉES A ROME

PAR L'ABBÉ M. T. LABRÉCQUE

DIRECTEUR DIOCÉSAIN DE L'OEUVRE

ASSOCIATION DU CANADA

1 vol. in-32 de 296 pages..... Prix franco relié : 25 cts

Ce manuel se divise en deux parties. La première renferme : 1<sup>o</sup> les prières que l'on peut dire pendant la demi-heure d'adoration réparatrice faite en commun, d'après les règles exposées dans la notice de l'œuvre reproduite à l'appendice de l'ouvrage ; 2<sup>o</sup> différents exercices auxquels on peut se livrer pendant l'adoration réparatrice faite en particulier.

La deuxième partie contient des prières que les associés réciteront avec fruit pendant les visites particulières quotidiennes, faites en esprit de réparation et d'expiation.

L'œuvre de l'adoration réparatrice, aussi providentielle qu'elle est sainte, est canoniquement établie depuis trois ans dans plusieurs diocèses de la province, notamment à Québec, Montréal, Saint-Hyacinthe, Sherbrooke, Chicoutimi. Elle s'étendra bientôt, espérons-le, au Canada tout entier.

Ce manuel vient donc à son heure et doit être bienvenu.

Collège Ste-Marie

(MONTRÉAL)

La rentrée aura lieu le MERCREDI 1<sup>ER</sup> SEPTEMBRE, à 7 hrs. p.m. pour les pensionnaires, et le JEUDI, 2 SEPTEMBRE, à 9 hrs. a.m. pour les externes.

Les parents qui désirent nous confier leurs enfants, sont instamment priés de les faire entrer au jour fixé : le succès de toute une année dépend souvent des premières classes.

Les Cours préparatoires pour les jeunes élèves seront confiés aux frères de l'Instruction Chrétienne, que les Pères Jésuites ont fait venir de France tout spécialement pour les aider dans leur œuvre.

Les paiements se font invariablement d'avance.

A. D. TURGEON, S. J.  
 Recteur et Procureur.

BEAUX ARTS

ATELIER DE SCULPTURE RELIGIEUSE ET HISTORIQUE

OUVRAGES DE COMMANDE SEULEMENT

STATUES RELIGIEUSES (originaux et reproductions) en marbre, en bois, pour intérieur.

STATUES RELIGIEUSES (originaux et reproductions) en bois, couvertes en plomb laminé, en ciment, pour intérieur.

BAS-RELIEFS sculptés en bois, pour tombeaux d'autels et retables.

SCULPTURE ARTISTIQUE pour intérieur d'églises et édifices publics

— ET AUSSI —

FABRICATION D'AUTELS ET CHAIRES

STATUES HISTORIQUES en bronze et en marbre pour places publiques

BUSTES (Portraits) en marbre, plastique, terre cuite.

DESSINS ET PLANS pour monuments, etc., etc.

POUR INFORMATIONS, S'ADRESSER A

Terminons ce numéro par une lettre de Louis Veillot. Mais laquelle?... Sa Correspondance renferme déjà quatre fort volumes in-8 de plus de 500 pages chacun, et elle n'est pas encore complète ! Le hasard pour cette fois en décidera. S'il se trompe, les lecteurs du Propagateur sauront bien à qui s'en prendre.

L

Paris, 25 décembre 1860.  
 Je saisis la plume avec indignation. Que ce ne soit pas une plume, que ce soit la flèche la plus âpre, la plus glacée, la plus tartare qui soit jamais sortie de l'œil de maman Ségur ! Quelle écriture, Madame, et à moi, qui vous ai tant recommandé votre main ! Voilà donc le fruit de mes leçons et de mes prières ! Voilà donc les exemples que vous voulez laisser à vos enfants ! Jamais, jamais ni montagnes de fromages, ni flots de cidre, ni aucun aliment ne me fermera la bouche devant des caractères si mal formés. J'en parle tout haut, et personne ne vous défend. Élise même baisse la tête, et Annette, devant qui vous avez trouvé grâce, seule entre tous les êtres vivants, tant vous êtes charmante ! Annette, à l'aspect de ces broussailles vertigineuses, sent le charme tomber et reconnaît que vous avez vos défauts. Je vous dis, Madame, que cela vous donne l'air d'une femme pressée et qui sort sans avoir fait sa queue. Pardonnez-moi ces propos amers. On me dit toujours que c'est en nous disant nos vérités et en tapant sur nous à tour de bras que nos amis nous prouvent leur tendresse. Étant certain que je vous aime beaucoup, je dois donc vous abimer, et je vous abime.

Cependant, si vous voulez connaître le fond de ma pensée là-dessus, je n'aime plus du tout, pour mon compte, que l'on m'abime : j'aime bien mieux que l'on me flatte. Ainsi, ne vous piquez pas de remplir votre rôle d'amie comme je viens de remplir le mien, et, au contraire caressez mes défauts, comme vous en avez la bonne habitude. A supposer que je sois gourmand, je vous demanderais si ne vaut pas beaucoup mieux me donner de la nourriture que de me dire : Fi ! le gourmand !

Vous allez donc m'expédier du fromage, et ensuite du cidre ? Ah ! mon amie, votre cœur est fameusement bon, si votre écriture est mauvaise. Mais est-il vrai que votre écriture soit mauvaise ? Une mauvaise écriture est celle qui donne de mauvaises nouvelles ou qui fait d'ennuyeux sermons. Or, vous me dites que vous êtes mon amie et que vous m'envoyez des fromages. Eh bien ! là, entre nous, votre écriture est charmante : elle a un négligé délicieux. On dit au premier abord : Voilà un gribouillis terrible, voilà des broussailles formidables ; et puis on cherche, et sous ces broussailles on trouve des fromages ; ces herbes échevelées et battues par la tempête cachent un charmant ruisseau de cidre : surprise délicieuse ! Véritable écriture du cœur ! Dans ces jambages incomplets, dans ces entrelacements désordonnés, dans ces fautes d'orthographe (il y en a,) reconnaissez, froids et malheureux critiques, la hâte délicieuse de l'amitié qui jette ses bras, qui jette ses sourires, qui jette ses paroles, qui jette ses fromages, qui veut tout dire et tout jeter à la fois.

Merci du portrait, don encore supérieur au fromage. Cependant, ce n'est pas ce portrait que j'aime le plus ; je le trouve trop photographique, et l'autre est préférable : la physionomie y est davantage ; le soleil, cet indigne barbouilleur, en a moins mangé.

J'attends toujours mon audience de M. de Persigny. Cette affaire m'agace, et je suis bien heureux d'avoir à vous écrire, pour étaler un peu mon cœur froissé et comprimé. Cela fait respirer de causer avec vous. Si vous saviez comme vous êtes secourable à ceux qui vous ont véritablement vue et qui vous connaissent véritablement !

Vous êtes le charme des tête-à-tête de notre vieux ménage. Nous parlons de vous, de votre persévérance, de votre ressort ; nous nous redisons vos mots, que nous nous sommes redits cent fois et mille fois, et tous les joyeux rayons qui peuvent jaillir du cœur viennent éclairer nos fronts plissés.

Les Ségur m'ont bien aidé toute cette semaine. J'ai passé un jour à lire les *Mémoires d'un âne*, toute affaire laissée pour cela. Savez-vous que c'est très-joli ? Il y a une imagination, une bonne morale, une verve de récits très soutenu et très naturelle ; les enfants, comme toujours, causent délicieusement ; le principal personnage se tient dans une mesure parfaite. J'en ai fait mon compliment à l'auteur, et je n'ai pas tout dit, pour n'avoir point l'air de vouloir exagérer. Voilà donc maman Ségur en train de mettre une gloire toute nouvelle sur ce vieux nom politique et militaire. Elle enfonce joliment le grand-papa ou le grand-oncle qui a écrit tant d'histoires, et même aussi l'académicien aujourd'hui vivant ; ses livres auront une bien autre durée et une bien autre popularité. Ils vivront par la grande qualité littéraire, celle qui fait vivre, le naturel.

Puisque j'ai encore du papier, allons toujours.

Perdez vos vœux sur les affaires du commandant. Hélas ! elles ne le tracassent plus que comme un souvenir importun. Tout est manqué, tout est flambé, tout est coulé. Les inventions se sont trouvées en partie chimériques, et les résultats sont hors de toute proportion avec les attentes ; et, de plus, les inventeurs et les associés ont insensiblement pris des physionomies de fripons, qui ont décidé le commandant à mettre toutes voiles dehors, et à filer avec une vitesse de plusieurs millions de nœuds, non sans lâcher par tous les sabords tout ce qu'il y a d'imprécations maritimes connues et pas mal d'autres, qu'il a criées pour la circonstance ; et je vous assure que celles-ci, pas plus que les autres, ne manquaient de sel marin. Le cher commandant demande à hisser le grand foc pour quitter au plus vite cette Cayenne. S'il va dans des mers un peu drôles, il nous rapportera force bibelots.

Du commandant à Agnès et à Lulu il n'y a pas si loin qu'on le pourrait croire : les caractères et la connaissance du monde se rapprochent beaucoup. Lulu demande toujours à rentrer au port, Agnès ne s'y oppose pas. Cette chère Agnès vient de me donner une preuve de sa piété filiale. Je lui avais écrit d'Époisses. On a voulu voir ma lettre au couvent ; mais, avant de la livrer à l'administration publique, elle y a corrigé une faute d'orthographe qu'elle y avait remarquée. Qu'est-ce qu'on a vu de plus beau depuis les enfants de Noé ?

Il me semble qu'il est temps de finir. Je prends un air modeste et je vous demande pardon de vous envoyer une si longue lettre. C'est indiscret, c'est allreux ; vous n'aurez jamais le temps de tout lire ; on n'impose pas à ses amis de pareilles pénitences, etc., etc. Mais aussi pourquoi vous faites-vous tant aimer ? pourquoi écrivez-vous des lettres si chargées de nourriture ? Voilà pour vous apprendre à envoyer des fromages.

Cette leçon vaut bien un fromage, sans doute ! Adieu, adieu, Madame et ma très chère amie. Vous savez tout ce que je vous dis et tout ce que vous avez à dire. Mettez-en plein, plein ; jamais vous ne passerez la mesure de la très tendre et parfaite amitié avec laquelle j'ai l'honneur d'être

Votre frère,

Louis.

C. B. LANCTOT

1664, RUE NOTRE-DAME, MONTREAL

VIN DE MESSE

Approuvé par Sa

Grandeur Monseigneur

de Montréal.

SAYS NOIRS,

MÉRINOS

ET

SOUTANES

SUR

COMMANDE.

HUILE D'OLIVE

Pour les sanctuaires,

HUILE POUR TABLE

AUBES

PURIFICATOIRES

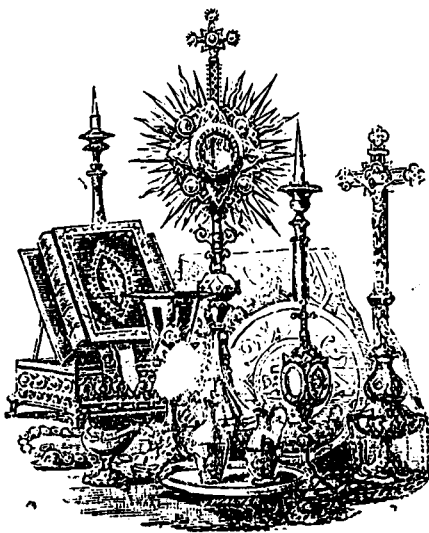
LAVABOS

ET

LINGERIE

POUR

EGLISE.



Importation de Calices, Cibores, Burettes, Ostensoirs, Chandeliers, Lampes, Encensoirs, Bénitiers, Fontaines à Baptême, Chasublerie, Orfèvrerie, Fleurs artificielles, Lustres à cristaux, Candelabres, Encons, Harmoniums, etc.

Fabrication de Statues religieuses en plâtre et carton-pierre, Décoration d'église, Vitraux, Châsses de la Croix, Transparents pour intérieur d'église, Peintures religieuses, Broderie, Chasublerie

Spécialité : DRAPEAUX, BANNIÈRES, INSIGNES, Etc.